



HAL
open science

Stéréotypes de genre : au cœur de l'activité des élèves en éducation physique et sportive à l'école élémentaire

Éva Némoz

► To cite this version:

Éva Némoz. Stéréotypes de genre : au cœur de l'activité des élèves en éducation physique et sportive à l'école élémentaire. Education. 2014. dumas-01112227

HAL Id: dumas-01112227

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01112227>

Submitted on 2 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Université Montpellier II
Faculté d'Éducation

Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »

Mémoire de 2^{ème} année

Année universitaire 2013-2014

**Stéréotypes de genre : au cœur de l'activité des élèves en éducation
physique et sportive à l'école élémentaire**

NEMOZ EVA

**Directeur du mémoire : Mr LEBLANC Serge.
Tuteur du mémoire : Mr LEBLANC Serge
Soutenu en Juin 2014**

RESUME

L'objectif de cette recherche est de tenter de comprendre l'influence des stéréotypes de genre en éducation physique et sportive sur l'activité des élèves.

Des auteurs tels que Marie Duru-Bellat (2010) et Stéphane Héas (2004) mettent en évidence les effets et les conséquences des stéréotypes de genre sur l'activité d'apprentissage des élèves à l'école, particulièrement en EPS.

Les données recueillies au cours de ce travail de recherche permettront de montrer qu'il existe différentes origines aux stéréotypes de genre en EPS.

Se basant sur le concept du cours d'action tel qu'il est présenté par Theureau, cette approche permettra de se situer au cœur de l'activité des élèves.

Cette recherche a pour objectif principal d'observer et de comprendre ces phénomènes pour pouvoir au maximum limiter leurs impacts sur les apprentissages des élèves.

Mots clés : activité ; stéréotypes ; discrimination ; égalité ; apprentissages.

REMERCIEMENTS

Je voulais tout d'abord remercier Mr Leblanc et Mr Azéma pour leurs précieux conseils tout au long de ce mémoire.

Je voulais aussi remercier les enseignants de l'école Berthe Morisot de Montpellier qui m'ont ouvert leurs portes pour que je puisse filmer une séance de danse.

Je tiens enfin à remercier tout particulièrement Cathy Serrano, enseignante de CM1 de l'école Léo Malet de Montpellier, pour m'avoir permis de mettre un place ce débat dans sa classe. Malgré les controverses dues à l'ABCD de l'égalité et les problèmes que l'école avait rencontrés à cause d'une mauvaise interprétation de ce texte par certains parents, elle m'a tout de même permis d'exploiter mon sujet dans sa classe.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

1. CONTEXTUALISATION ET EXPLICITATION DU THEME	8
2. L'EGALITE DES SEXES : UN PERPETUEL COMBAT	9
2.1. L'évolution de la place de la femme dans l'Histoire.....	9
2.2. Le football féminin	10
2.3. Les garçons et la danse.	11
3. ET L'ECOLE DANS TOUT ÇA ?	12
3.1. La mixité à l'école.	12
3.2. La mixité à l'école en EPS.....	14
4. QUELLES PEUVENT ETRE LES CAUSES DE CES COMPORTEMENTS ?	15
4.1. Définitions.....	15
4.1.1. <i>Stéréotypes</i>	15
4.1.2. <i>Préjugés</i>	15
4.1.3. <i>Discriminations</i>	15
4.2. Différentes origines à ces comportements.	15
4.2.1. <i>Explication socioculturelle</i>	15
4.2.2. <i>Explication cognitive</i>	16
4.2.3. <i>Les relations entre les groupes</i>	16
5. AU CŒUR DE L'ACTIVITE DES ELEVES.	17
5.1. Le cours d'action	17
5.2. L'activité déclinée en différentes hypothèses	18
6. OBSERVATIONS, QUESTIONNEMENT ET HYPOTHESES	20
6.1. Observations objectivées dans une classe de CM2	20
6.2. Hypothèses et questionnement	21
7. L'EGALITE A L'ECOLE	22
7.1. Dans les textes officiels	22
7.2. Un nouveau projet : l'ABCD de l'égalité	22
8. RECUEIL DE DONNEES	23
8.1. Séance de danse dans une classe de CE2.....	23

8.2.	Questionnaire distribué dans une classe de CM1	25
8.3.	Débat organisé autour d'un extrait de film dans une classe de CM1	26
9.	PRESENTATION DES RESULTATS.....	27
9.1.	Résultats des observations de la séance de danse	27
9.2.	Résultats du questionnaire	29
9.3.	Résultats du débat.....	31
10.	INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS.....	32
10.1.	Interprétation des observations de la séance de danse et auto-confrontations	32
10.2.	Interprétation du questionnaire.....	40
10.3.	Interprétation du débat	41
11.	PROLONGEMENTS.....	47
12.	REFLEXION SUR LA PRATIQUE	49
CONCLUSION		
BIBLIOGRAPHIE		
ANNEXES		

INTRODUCTION

Nous voici en Suède. Les pères ont un congé parental depuis quarante ans, les enfants s'habillent en robe ou en pantalon quelque soit leur sexe et les Suédois ont même introduit un nouveau mot dans leur langue : « Hen ». Pronom personnel neutre, il est désormais utilisé quand il paraît inutile de mentionner le sexe de la personne citée. Mais pourquoi ces changements de mentalités ? « Pour sortir des clichés sexistes, pour ne pas influencer l'enfant mais aussi pour que l'enfant puisse s'épanouir dans toutes les activités qu'il souhaite », répondent les intéressés. Les écoles suédoises participent également à cette recherche d'égalité en sensibilisant dès le plus jeune âge les enfants à cette problématique au travers de jeux ou de contes.

Mon travail de recherche s'intéresse donc aux stéréotypes de genre à l'école, plus particulièrement en éducation physique et sportive. J'apporte une approche phénoménologique à mon étude en me basant sur des notions comme le cours d'action afin d'être au cœur de l'activité des élèves.

Il me paraissait important d'étudier les stéréotypes de genre pour pouvoir appréhender plus tard mon métier de professeur des écoles en ayant conscience de l'existence de tels comportements et de leurs conséquences sur les apprentissages.

Mais quels sont les impacts de la mixité sur les élèves ? Quelles peuvent être les causes des stéréotypes de genre ? Et finalement, comment pouvons nous réduire leurs influences ?

Mon travail est divisé en plusieurs parties.

Une première partie consistera en une contextualisation et explicitation du thème. Dans un second temps, nous aborderons l'égalité entre les sexes d'un point historique ; il sera également question du rapport entre le genre et le sport. Nous analyserons ensuite les conséquences de la mixité à l'école et en EPS.

Dans une quatrième partie, nous essayerons de comprendre quelles peuvent être les origines et les causes des stéréotypes de genre. Nous continuerons en étudiant le cours d'action et l'activité de l'élève tel que peut l'aborder Theureau.

Le chapitre suivant sera consacré à la problématique et aux hypothèses sur lesquels s'appuie ce travail. Nous verrons ensuite comment l'école inclut le principe d'égalité dans ces programmes.

Les parties suivantes traitent du recueil des données, de la présentation des résultats et enfin de leurs interprétations.

Un chapitre sera consacré aux prolongements qui peuvent être fait à partir cette étude ; toutes les évolutions qui me semblaient pertinentes sont traitées dans ce chapitre. Les limites de mon travail sont également explicitées dans cette partie.

Pour terminer, une réflexion sur la pratique est faite où il est expliqué ce que peut apporter ces recherches à un enseignant.

1. Contextualisation et explicitation du thème

Notre société est régie au travers de normes sociales. Nous nous sommes tous construits avec des normes de comportements et de jugements, en vue d'avoir des attitudes approuvées socialement.

Ces conventions concernent tous les domaines de notre vie, que ce soit au niveau scolaire, familial, affectif ou encore professionnel.

En effet, étant des animaux sociaux, il nous paraît primordial d'être accepté par un groupe et par conséquent de répondre aux attentes du groupe en question. C'est dans cette optique là que nous adoptons généralement une attitude conformiste, rejetant alors les différences qui pourraient nous exclure du groupe.

Ce phénomène est tout à fait observable au niveau de la mixité. Le genre masculin et le genre féminin sont porteurs de règles et normes plus ou moins implicites véhiculées par la société. Par exemple, un petit garçon déguisé en princesse marquera beaucoup plus les esprits qu'un petit garçon vêtu d'un habit de policier.

Même dans l'enfance, les normes sociales guident les réactions et entraînent bien souvent des préjugés et des moqueries.

Cette question m'a toujours interpellée. Les enfants, même très jeunes, sont emprunts de stéréotypes de genre et jouent généralement en respectant les normes sociétales. Ainsi, une petite fille jouant aux voitures sera souvent traitée de « garçon manqué » et il est difficilement imaginable de voir un garçon jouer aux poupées sans être victime de railleries.

Ce phénomène est également observable dans le domaine du sport. Il est de culture commune d'assimiler la danse aux filles et le rugby aux garçons.

Or, ces conceptions ont bien sûr des répercussions sur les attitudes des enfants. On peut se demander si un enfant de 9 ans osera dire à ses camarades qu'il pratique de la danse classique ? On peut penser que la peur d'être rejeté le freinera sûrement. Tel serait aussi le cas pour une enfant voulant pratiquer la boxe.

C'est sur ce sujet que portera mon travail de recherche. Dans le cadre d'un cours d'éducation physique et sportive en école élémentaire, je vais donc m'intéresser à l'activité des élèves en relation avec la question de la mixité.

2. L'égalité des sexes : un perpétuel combat.

2.1. L'évolution de la place de la femme dans l'Histoire.

Il me paraît indispensable d'étudier l'évolution de la mixité au cours des siècles afin de mieux appréhender ce qu'elle peut être aujourd'hui.

La question de l'égalité des sexes et de la mixité fait débat depuis de nombreuses années. Nous allons étudier plus particulièrement la question du statut de la femme au cours du temps, représentative de la difficulté à atteindre l'égalité.

Olympe de Gouge, femme de lettres du XVIII^{ème} siècle, est devenue emblématique des mouvements pour la libération des femmes. Auteure de La Déclaration des Droits de la Femme et de la citoyenne en 1791, elle place la femme comme l'égale de l'homme. Pastiche critique de La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, O. De Gouge énumère alors les droits ne s'appliquant qu'aux hommes et introduit la femme dans les textes, comme nous pouvons le voir dans les articles ci-dessous :

« Article 1 : La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Article 2 : Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la Femme et de l'Homme : ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et surtout la résistance à l'oppression.

Article 3 : Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme [...] »

Concernant les décisions politiques, le droit de vote aux femmes ne sera accordé qu'à partir de 1944. Les deux principales organisations d'orientation réformatrice qui menèrent la lutte pour le droit de vote des femmes étaient l'Union française pour le suffrage des femmes, créée à Paris en 1909 et la Ligue française pour le droit des femmes.

En 1949, Simone de Beauvoir publia son essai Le deuxième sexe. Elle devient alors une figure du féminisme en décrivant une société qui maintient la femme dans une situation d'infériorité. Son analyse de la condition féminine à travers les mythes, les civilisations, les religions, l'anatomie et les traditions fait scandale.

« On ne naît pas femme, on le devient » (Le deuxième sexe, 1949) impose une nouvelle vision du concept d'égalité : c'est la construction des individualités qui impose des rôles différents et genrés.

Plus tard, les manifestations françaises de Mai 1968 permirent aux femmes de continuer leurs combats et d'aboutir en 1970 à la création du Mouvement pour la Libération des Femmes. Ce mouvement constitua une lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement mais également des revendications à l'égalité de tous les droits, qu'ils soient moraux, sexuels, juridiques ou économiques.

Ces luttes aboutissent à la loi du 4 décembre 1974 qui autorise la mise en vente de pilule contraceptive. S'ensuit la loi Simone Veil qui légalise l'interruption volontaire de grossesse.

Ce n'est que le 6 juin 2000 qu'une loi sera votée pour l'égal accès aux hommes et aux femmes aux postes politiques.

Ce chemin chaotique montre à quel point il a été dur de bousculer les mentalités et de donner une véritable place à la femme dans la société.

Cependant, croire que la parité existe réellement aujourd'hui serait naïf. C'est pourquoi, encore de nos jours, des associations telles que le FEMEN ou « Osez le féminisme » se battent dans le but d'obtenir un jour une réelle égalité.

Ces inégalités sous tendent inévitablement des croyances relatives aux capacités liées aux sexes et donc aux stéréotypes de genre. Si nous prenons l'exemple du droit de vote des femmes, il n'a pas été promulgué avant car l'idée commune était de penser que les femmes étaient incapables de prendre de telles décisions.

Ces stéréotypes de genre sont encore présents de nos jours dans de nombreux domaines, y compris dans le domaine sportif.

2.2. Le football féminin

L'Histoire du football féminin illustre parfaitement la notion de stéréotypes de genre.

La Fédération des Sociétés Féminines et Sportives de France se rendra officielle en 1918, ce qui permettra à des femmes de pouvoir intégrer un championnat de France de football féminin. Cependant, les règles du jeu sont adaptées à la constitution féminine. En d'autres mots, « tout ce qui peut rappeler le jeu masculin et ses gestes un peu rudes » est interdit. Les dimensions du terrain ainsi que le temps de jeu est réduit.

En 1920, une femme jouant au football ne renvoie pas à l'image que l'on se fait de la féminité. On retrouve cette peur que la femme devienne trop masculine et trop émancipée.

C'est en 1970 que la Fédération Française de Football intègre une pratique féminine. Effacée, cette activité a du mal à trouver sa place dans un sport considéré comme masculin. Petit à petit, le

football féminin obtient les mêmes codes sur le plan institutionnel et réglementaire que le football masculin.

Cependant, comme en témoigne Hoda Lattaf, sélectionnée en équipe de France féminine de 1997 jusqu'en 2007, les stéréotypes sont encore bien présents : « On a vite fait de te traiter de garçon manqué quand tu joues au ballon.. ».

La féminisation du football reste donc encore problématique, elle continue d'être le reflet des stéréotypes de notre monde.

Pour pallier à ces clichés, certaines footballeuses n'hésitent pas à s'engager auprès d'enfants pour faire tomber ces stéréotypes. Créant l'association « Football des princesses », Gaétane Thiney, joueuse de l'équipe de France, participa donc à l'élaboration de ce projet avec différentes classes de cycle 3. Réalisant diverses productions artistiques en classe, les quatre meilleurs projets ont été sélectionnés et ont permis à ces élèves d'aller quatre jours à Clairefontaine côtoyer le monde du football. Ateliers, mini jeux olympiques, matchs, quizz auront permis à tous les élèves, garçons comme filles, de fréquenter le monde du football en toute liberté.

2.3. Les garçons et la danse.

Il serait sexiste d'avancer que seules les femmes sont victimes de stéréotypes sexués dans le domaine du sport.

Les hommes aussi, pratiquant un sport considéré comme féminin, peuvent aussi être confrontés à de nombreuses critiques.

La danse, le twirling bâton, la gymnastique rythmique et sportive sont autant d'activités associées au sexe féminin. Le film Billy Elliot (Stephen Daldry, 2000) montre, au travers des yeux d'un petit garçon faisant de la danse classique, les difficultés pour un garçon d'exister dans un monde féminin. En effet, dans notre société, les hommes se doivent de dégager une image virile et forte d'eux même afin de se conformer aux rôles qu'on leur attribue. La danse, contrairement au rugby par exemple, n'est pas l'image la plus authentique de la virilité. Des extrapolations sont alors inévitables, associant souvent ces conduites à des préférences homosexuelles.

Les stéréotypes de genre sont profondément ancrés dans nos conceptions. Filles ou garçons, danseurs ou footballeuses, ces sportifs vivent leurs sports en contrant ces préjugés. Malgré une nette évolution des mentalités depuis 1920, il semblerait que combattre ces *a priori* reste un travail de chaque instant.

Le monde scolaire est également un univers mixte, profondément marqué par des distinctions sexuelles.

Comment la mixité est-elle envisagée à l'école ? Comment l'école traite-elle les difficultés liées aux stéréotypes de genre ?

3. Et l'école dans tout ça ?

3.1. La mixité à l'école.

Se demander si la mixité à l'école est une bonne chose paraît contradictoire : dans une société cherchant à établir des relations d'égalité entre les sexes, il paraîtrait absurde qu'une institution comme l'école cautionne la non mixité dans ces classes. Or, la mixité apparaît bien plus ambivalente et pose de véritables questions sur la nature de cette égalité dont l'école est censée être le vecteur.

Marie Duru-Bellat fait état de ces ambivalences en s'appuyant sur une étude sociologique faite en 2010. Elle constate de nombreuses différences de comportements entre les sexes. Tout d'abord, le temps que les enseignants consacrent aux filles est inférieur au temps consacré aux garçons (44% de leur temps pour les filles contre 56% pour les garçons).

Elle met également en avant le fait que les garçons reçoivent plus de réprimandes que les filles : elle émet l'hypothèse que les enseignants ont sûrement peur de plus se laisser déborder par les garçons que par les filles, ce qui les rend donc plus attentifs aux comportements des garçons. Ce phénomène se traduit aussi sur leurs notes. D'après cette étude, les garçons seraient notés plus sévèrement que les filles : les enseignants tiendraient compte du travail effectué mais également de leurs comportements, leurs qualités d'écriture, etc.

De plus, en mathématiques (discipline connotée comme masculine), différentes études se rejoignent : les enseignants stimulent moins les filles et dès l'école élémentaire, on observe moins d'encouragements à la bonne réponse ou moins de questions ouvertes (recherches en science de l'éducation menées par Mosconi et Loudet-Verdier en 1997). Ces comportements ne sont pas sans répercussions en termes de confiance en soi. Dès le collège, les filles ayant un bon niveau en mathématiques possèdent une confiance plus faible dans leurs propres capacités que les garçons de même niveau.

En ce qui concerne les relations entre pairs, des études démontrent que les enfants de jeune âge (école maternelle et élémentaire) jouent davantage avec des enfants de même sexe que de sexe opposé. Il a également été observé que les comportements déviants par rapport aux rôles de sexe sont mieux acceptés quand il s'agit de filles que de garçons : les filles sont les premières à rejeter les garçons un peu trop efféminés.

Chaque groupe social (filles ou garçons) se comporte en adhérant aux normes que la société leur attribue. Les filles, par exemple, seront particulièrement soucieuses de leur apparence physique et

de leur comportement avec les garçons (ménager leur susceptibilité et ne pas paraître « trop » meilleure que les garçons sont des attitudes adoptées par les filles).

Les garçons, quant à eux, peuvent considérer que réussir à l'école est un comportement estimé comme féminin. C'est en ce sens que nous voyons parfois des garçons rejetant complètement l'école dans le but de paraître virils (en contestant les règles par exemple) ou alors ne réussir que dans les matières considérées comme masculines. Un dilemme se pose alors : être viril ou être bon élève ? De telles influences sur un parcours scolaire sont inévitables et posent de réelles questions quant à la mixité dans les établissements scolaires.

Mais quels sont les effets psychologiques de ces stéréotypes et préjugés sur les élèves ? Ces attitudes ont inéluctablement des effets sur le sentiment de confiance de soi et mais aussi sur l'estimation de ces propres compétences et capacités. Les filles ont, par exemple, tendance à se sous-estimer dans les domaines connotés comme masculins quand elles sont en présence de garçons. En revanche, elles évaluent mieux leurs aptitudes littéraires dans un contexte mixte.

D'autres expérimentations concourent aux mêmes conclusions. Dans une situation d'interaction en mathématiques, les filles diminuent leur auto-attribution de compétence quand elles sont dans un groupe mixte par rapport à un groupe non mixte ; de la même manière, elles sous-estiment leurs chances de réussite quand l'exercice est présenté comme un exercice de géométrie plutôt que comme un exercice d'art plastique, comme cela a été démontré par Lorenzi-Cioldi dans leurs travaux Recherches en psychologie sociale (1988).

Ces constats amènent la théorie de la menace du stéréotype : le fait de savoir que, vu votre groupe d'appartenance sexuelle, vous êtes censé moins bien réussir telle tâche entraîne le fait qu'effectivement vous réussirez moins bien cette tâche (Toczek & Martino, 2004).

Ces résultats de recherche certifient donc les problèmes que la mixité pose à l'école. Faut-il pour autant séparer les élèves en deux groupes sexués comme c'était le cas avant 1960 ? La réponse est positive pour les défenseurs de « l'égalité dans la différence » : séparer garçons et filles dans le cadre scolaire se justifie d'autant plus qu'on estime que les garçons et filles sont égaux mais différents, ce qui entraîne donc des besoins éducatifs distincts.

Cependant, comme le souligne très justement Marie Duru-Bellat, il est délicat de connaître véritablement les différences en fonction des sexes et d'arriver à les définir. Comment savoir, par exemple, quels sont les attributs spécifiques aux femmes ?

Elle ajoute que « l'égalité dans la différence est une façon de figer et de cultiver la différence, en deux types inéluctables, avec une obligation plus ou moins forte de conformité à sa catégorie. On

risque ainsi, à nouveau, de renforcer les stéréotypes et les préjugés, et l'acte même de distinction entre types bien tranchés est au principe de la discrimination elle-même ».

Pour pallier à ces problèmes, elle propose des pédagogies différentes selon les sexes ou alors de concevoir des pédagogies permettant de diminuer ces différences d'attitudes.

Ces nombreux exemples relèvent les importantes difficultés sous-jacentes à la mixité dans le cadre scolaire.

Vaut-il mieux ignorer le sexe des élèves dans une démarche égalitaire en sachant que celle-ci aura des répercussions sur leurs auto-attributions ou alors encourager l'expression de ces différences en se consacrant à une autre forme d'égalité, si égalité il y a ?

L'ensemble des matières enseignées à l'école sont emprunts de stéréotypes de genre. L'éducation physique et sportive ne fait pas exception et subit également ces comportements discriminatoires.

3.2. La mixité à l'école en EPS.

Stéphane Héas, sociologue, a mené en 2004 une étude sur le football féminin et les stéréotypes s'y référant. Pour cela, il a analysé les conceptions que des enfants de CM2 pouvaient avoir du football féminin. La consigne, pour ces enfants, était de dessiner un footballeur et une footballeuse. L'objectif était de repérer, chez les enfants rencontrés, un certain nombre d'éléments constitutifs des représentations sociales véhiculées par cette pratique largement masculine en France.

Les résultats montrèrent des dessins fortement stéréotypés : « Dans les dessins examinés, la footballeuse est perçue par les enfants comme inférieure au garçon par sa taille, ses postures et sa gestuelle. [...] Tout se passe comme si la footballeuse était une mauvaise actrice endossant le costume d'un personnage (masculin majeur), mais incapable de jouer pleinement son rôle. Les « spectateurs » (les enfants) la démasquent sans peine et s'empressent de la remettre à sa place (de femme) » (2004, p.191) Les enfants se conforment ainsi à la vision que la société attend d'eux. Cependant, il est intéressant de noter que certains enfants ne répondent pas à ces attentes.

Le dessin d'une fillette put se lire ainsi : « Le footballeur prénommé Roméo, les cheveux hirsutes, crie : « Pitié ! Pitié ! ». La footballeuse Juliette expédie le ballon en direction du short de l'adversaire sur lequel une cible rouge est figurée à l'emplacement du pénis ».

Cet exemple illustre clairement la volonté de cette petite fille de vouloir se considérer comme l'égale du garçon, sans discrimination aucune vis-à-vis de son sexe. Différentes interprétations sont possibles mais le ballon qu'elle lui envoie dans le pénis est peut être pour elle une manière de se faire respecter face au sexe considéré comme « supérieur ». Ces différents exemples montrent que

les enfants subissent bien évidemment les stéréotypes de genre mais qu'ils sont également capables, à leur échelle, de les combattre.

L'existence de stéréotypes à l'école et dans le sport est indéniable. La question est maintenant de comprendre comment se forment ces stéréotypes afin de pouvoir, à terme, les combattre. Un de mes principaux objectifs se situe ici : observer, étudier et comprendre les origines de ces stéréotypes pour ensuite adopter une attitude différente dans le but de bannir ces différences comportementales.

4. Quelles peuvent être les causes de ces comportements ?

4.1. Définitions

4.1.1. Stéréotypes

Les stéréotypes sont définis comme des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité mais souvent aussi des groupes de personnes. Penser, par exemple, que les suisses sont lents est un stéréotype.

4.1.2. Préjugés.

Les préjugés sont, quant à eux, définis comme des attitudes comportant une dimension évaluative à l'égard d'un groupe social donné. Penser que les femmes sont moins intelligentes que les hommes se définit comme étant un préjugé.

4.1.3. Discriminations.

La discrimination est un comportement négatif non justifiable émis à l'encontre des membres d'un groupe social donné. Si nous continuons avec l'exemple pris ci-dessus, un comportement discriminatoire envers les femmes pourrait être de leur donner moins de place dans les rôles politiques.

4.2. Différentes origines à ces comportements.

4.2.1. Explication socioculturelle.

Les stéréotypes et les préjugés font partie de notre héritage culturel. Ils nous sont transmis par notre culture au même titre que les normes et les habitudes. Tout au long de sa vie, l'individu fait l'apprentissage de normes et de valeurs qui caractérisent et sous-tendent le groupe auquel il appartient. C'est en ce sens que les stéréotypes sont divers selon les personnes et découlent inévitablement de leur milieu de vie.

4.2.2. Explication cognitive.

Notre cerveau est une extraordinaire machine à traiter et interpréter les éléments qui nous entourent. Ces informations sont très nombreuses et de diverses natures : auditives, olfactives, visuelles, etc.

La psychologie cognitive explique que pour ne pas être submergé par ces flux d'informations, notre cerveau utilise des procédures qui, en simplifiant les informations, favorise dans le même temps la création de stéréotypes.

D'un point de vue cognitif, l'origine des stéréotypes s'explique par la manière dont les individus traitent l'information que nous transmet l'environnement.

Les stéréotypes proviennent donc de notre capacité à catégoriser, à classer les éléments présents dans notre environnement. Ce mécanisme correspond à l'économie cognitive. Si nous illustrons ce propos au niveau sémantique, l'économie cognitive consiste à stocker les informations communes à plusieurs concepts au niveau supérieur de la hiérarchie. Par exemple, les caractéristiques « a des ailes », « vole », « a des plumes » ne seront pas stockées au niveau du concept « canari » mais au niveau du concept « oiseau ». Le concept « canari » hérite donc de ces caractéristiques. Cet exemple peut s'extrapoler à d'autres niveaux de notre pensée. Si nous croisons dans notre vie des femmes « calmes », « silencieuses », « avec des lunettes » et que nous apprenons qu'elles sont bibliothécaires, notre cerveau aura tendance à en conclure, par économie cognitive, que toutes les bibliothécaires sont calmes, silencieuses et portant des lunettes. Catégoriser nous permet donc de traiter moins d'informations mais cette catégorisation entraîne inéluctablement des stéréotypes.

4.2.3. Les relations entre les groupes

Les stéréotypes, les préjugés et la discrimination reflètent et accompagnent les relations entre divers groupes sociaux. De ce fait, en fonction des rapports entre les groupes (des positions hiérarchiques des groupes par exemple), les comportements des individus vont donner lieu à plus ou moins de discriminations.

Muzafer Sherif, fondateur de la psychologie sociale, explique ces comportements avec la théorie des conflits réels. Il postule que la concurrence entre des groupes pour des ressources limitées est une des causes fondamentales des préjugés, de la discrimination et des hostilités intergroupes. Cette théorie est fondée sur diverses expériences qu'il réalisa dans des colonies de vacances aux Etats-Unis. Ces résultats prouvent l'impact de la compétition et de la coopération intergroupes sur la formation des préjugés et des comportements discriminatoires (Shérif, 1966). La compétition cause des attitudes défavorables envers le groupe extérieur alors que la coopération entraîne des comportements intergroupes positifs. La théorie des conflits réels propose que plus il y

a de compétitions pour des ressources limitées, plus les préjugés, les discriminations et les hostilités seront intenses entre les groupes (Jackson, 1993).

Une autre théorie tente d'expliquer ces phénomènes. Sidanius et Pratto, psychologues sociaux, analysent ces conduites par la théorie de la dominance sociale (1999). Ce postulat atteste que nos sociétés sont caractérisées par l'existence d'une hiérarchie sociale composée d'un ou plusieurs groupes dominants au dessus d'un ou plusieurs groupes dominés. Les groupes dominants posséderaient une valeur sociale positive disproportionnée comme la possession de pouvoirs, de richesses économiques et matérielles tandis que les groupes dominés sont associés à une valeur sociale négative (statut faible et peu de ressources économiques).

Ce penchant à construire une hiérarchie sociale serait étroitement liée, selon Sidanius et Pratto, aux phénomènes de préjugés et discriminations.

D'autre part, les recherches de Dambrun (Dambrun et collaborateurs, chercheurs en psychologie sociale, 2003) mettent en exergue que le simple fait d'occuper une position sociale dominante est suffisante pour générer des préjugés envers des minorités et pour approuver des idées favorables au maintien des inégalités sociales, comme le sexisme, l'élitisme ou le racisme.

La formation de stéréotypes peut donc s'expliquer autant par des origines sociales ou cognitives que par des conflits au sein des relations intergroupes. Au cours de mon étude, je pourrais donc analyser comment sont formés les stéréotypes de genre que je vais observer. Sont-ils dus aux origines sociales ? Est-ce culturel ? Sont-ils la conséquence de conflits entre groupes sexués ? Etudier l'activité de l'élève me permettra de répondre à ces questions.

Me penchant sur l'activité, je vais aussi pouvoir mettre en évidence des conflits ou des tensions présents entre les élèves et ainsi trouver des ouvertures pour transformer ces préjugés.

5. Au cœur de l'activité des élèves.

5.1. Le cours d'action

Dans le cadre de notre grand séminaire « L'analyse de l'activité au cœur de l'exploration de l'acte d'enseigner et d'apprendre », j'aborderai donc mes recherches en étudiant le cours d'action qui s'inscrit lui-même dans une approche épistémologique de l'action. Ce courant a été développé dans le champ de l'ergonomie principalement par Jacques Theureau (Theureau, 1992, 2004, 2006, 2009). Ces conceptions correspondent qu'autant plus à mes recherches car elles me permettent d'aborder et de concevoir les pratiques des élèves comme des « activités humaines complexes, qu'il s'agit d'appréhender du dedans pour les comprendre et les transformer ». (2013, p. 22). C'est en ce sens que je souhaite étudier les stéréotypes de genre en EPS. Avoir accès aux éléments implicites de la

situation me permettra d'appréhender les raisons pour lesquelles des stéréotypes peuvent se former, et donc, dans un second temps, d'essayer de transformer ces réactions.

Le programme du Cours d'Action définit l'activité humaine comme étant située dynamiquement, autonome, vécue, incarnée, cognitive, cultivée et individuelle-sociale.

Cette définition nous permet d'appréhender l'activité d'un élève en essayant d'imaginer cet acteur en train de penser, de ressentir et d'interagir. Comme Jacques Saury et ses collaborateurs (2013, p. 23) le souligne, analyser le cours d'action consiste « à décrire les activités humaines et tenter d'accéder à leur sens, c'est-à-dire à la façon dont des acteurs font l'expérience et interprètent les situations qu'ils vivent. Il s'agit d'une approche compréhensive des activités accomplies par les humains. » (2013, p. 23).

5.2. L'activité déclinée en différentes hypothèses

▪ L'activité est située

Partir du postulat que l'activité est située signifie que l'activité est une interaction sujet-situation. Il est important de penser que l'acteur vit une situation située spatialement, temporellement et socialement. L'acteur vit cette situation dans un contexte précis, qui se modifie quand la situation de départ change.

D'autre part, la situation découle des expériences culturelles et individuelles de l'acteur mais également des conjonctures du moment où l'action se passe. C'est en ce sens que l'activité est donc un couplage acteur-situation.

Enfin, ce couplage acteur-situation change et se modifie au cours de l'action. En effet, le contexte évolue et l'acteur doit alors s'adapter à cette nouvelle situation : le couplage acteur-situation est donc à appréhender de manière dynamique.

Lors des séances que j'ai filmées, elles étaient situées dans un gymnase et pendant des heures de classe. L'activité des élèves était donc couplée avec cette situation précise. Leurs activités seraient différentes dans un autre contexte. Ce couplage acteur-situation sera donc spécifique et unique pour cette activité.

▪ L'activité est autonome

Expliquer que l'activité humaine est autonome, c'est analyser pour un acteur « sa capacité fondamentale à être, à affirmer son existence et à faire émerger un monde qui est signifiant et pertinent tout en n'étant pas prédéfini à l'avance » (Bourgine et Varela, 1991). Cela signifie qu'à un instant t , l'acteur crée un environnement qui est pertinent pour lui.

Dans le cadre de l'EPS par exemple, les élèves ne vont pas organiser leurs activités de la même façon ; ils le feront, par exemple, en prenant en compte leurs ressources physiques et mentales du moment.

- L'activité est vécue

Emettre l'hypothèse que l'activité humaine est vécue, c'est supposer qu'elle donne lieu à une expérience fugace et momentanée, qui ne se déroule qu'à l'instant présent. Cette conjecture renvoie à la notion de conscience préreflexive héritée de la phénoménologie (Husserl, 1913/1995 ; Merleau-Ponty, 1945).

Dans le cadre de l'EPS, les élèves ont une expérience personnelle de l'activité et ils lui donnent le sens qui leur convient avec ce qui les constitue en tant que personne.

- L'activité est incarnée

Expliquer que l'activité est incarnée, c'est exprimer le fait que les origines de la cognition sont à la fois dans le corps mais également dans ses composantes neurobiologiques, sensori-motrices, perceptives et émotionnelles. Le concept de « cognition incarnée » ou enaction a été définie par Varela, Thompson et Rosch (1993) comme « une inscription corporelle de l'esprit ». Ils expliquent que la cognition « dépend des types d'expériences qui découlent du fait d'avoir un corps doté de diverses capacités sensori-motrices » et que « ces capacités individuelles sensori-motrices s'inscrivent elles-mêmes dans un contexte biologique, psychologique et culturel plus large ». (Varela et al., 1993, p. 234).

Dans mes recherches, l'activité des élèves que j'ai filmée était donc déterminée par les émotions et ressentis de mes élèves à ce moment là, par leurs capacités physiques et sensori-motrices mais également par leurs façons de percevoir ce qui leur est demandé.

- L'activité est cognitive

La mobilisation, la construction et la transformation des connaissances au cours de l'activité démontre le fait que l'activité correspond à une activité cognitive. Les raisonnements et les connaissances sont modifiés à chaque instant, tout en prenant en compte les dimensions sensori-motrices et émotionnelles. Ces deux aspects restent indissociables.

- L'activité est cultivée

Partir du postulat que l'activité humaine est cultivée, c'est « reconnaître qu'au-delà de sa singularité, elle présente toujours des traits communs (ou de typicité), avec d'autres activités. » (2013, p. 27).

Dans les séances d'EPS que j'ai filmées, j'étais donc confrontée d'un côté à l'activité au moment donné de la séance mais également à l'ensemble des schèmes et des habitus dont les élèves sont emprunts. L'organisation d'une séance peut être considérée comme un schéma appris par les élèves qu'ils réitèrent quasiment automatiquement à chaque séance.

▪ *L'activité humaine est individuelle-sociale*

Ce dernier postulat suppose le fait que l'action n'est jamais qu'individuelle mais qu'elle est toujours reliée avec autrui. Comme l'explique Theureau, l'activité individuelle est comme « à la fois individuelle et en relation constitutive avec autrui ». (Theureau, 2006, p.88).

En effet, dans une séance d'EPS par exemple, même lorsque l'élève est seul à un atelier, il reste dans tous les cas dans une dimension sociale et collective du fait du groupe-classe qui l'entoure.

Etudier l'activité dans le cadre de mes recherches correspond à analyser le couplage acteur/environnement mais également à prendre en compte ce que l'acteur est en mesure de montrer, de raconter ou de commenter à chaque instant du déroulement de l'activité.

Cependant, même si chaque couplage est toujours singulier, je chercherai à repérer des régularités et des correspondances dans le flux de l'activité des élèves observés.

Ces ressemblances me permettront d'essayer de recueillir des données pour pouvoir confirmer ou infirmer mes hypothèses de départ.

6. Observations, questionnement et hypothèses

6.1. Observations objectivées dans une classe de CM2

Au cours de mes Stages d'Observation et de Pratique Accompagnée (SOPA en M1), j'ai eu, à diverses reprises, le loisir d'observer des comportements stéréotypés dans différentes activités.

Ayant assisté à une séance de rugby, j'ai été frappée par la différence de comportements des filles et des garçons. Je trouve intéressant de s'interroger sur les attitudes des élèves dans une telle situation et d'essayer de comprendre les raisons sous-jacentes à ces comportements. Etait-ce le besoin de se conformer ? Etait-ce un comportement tellement appris socialement qu'il en devient inconscient ?

De manière générale, les filles se situaient plus en retrait dans le jeu collectif que les garçons (excepté une) et participaient peu aux échanges de passes dans le jeu. Les garçons, quant à eux, mettaient en avant leur virilité et n'hésitaient pas à rentrer avec force dans le jeu. Le temps de touche du ballon d'une fille n'était pas équivalent à celui d'un garçon, le temps des garçons étant bien supérieur à celui des filles. Est-ce que les garçons considèrent les filles étant incapables

d'attraper un ballon ? Est-ce que les filles, quant à elles, se confortent dans le rôle social qu'on leur donne et n'essayent donc pas de jouer à cause de ces critères ?

Ni les intervenants extérieurs ni l'enseignante sont intervenus afin d'essayer d'égaliser le temps de jeu des différents acteurs.

Comme expliqué précédemment, il aurait été également intéressant d'analyser le comportement des enseignants en fonction du sexe de leurs élèves. Cette séance de rugby était réalisée par des intervenants extérieurs, tous deux de sexe masculin. Toute la séance d'échauffement fut mixte sauf les sprints où les élèves ont été repartis par sexe : les garçons d'un côté et les filles de l'autre. Aucune course mixte n'a été faite. Ces intervenants pensaient-ils que les filles n'étaient pas capables d'égaliser les garçons ? Voudraient-ils les « préserver » et ne pas les mettre en compétition avec des garçons qu'ils considèrent comme plus forts ? Était-ce une évidence pour eux de séparer les filles et les garçons ? Faute d'avoir pu leur parler, je n'ai donc pu avoir de réponses à ces questions.

Je ne sais pas quelles peuvent être les conséquences de cette discrimination positive sur les élèves. J'imagine que ce genre de séance conforte d'autant plus les élèves dans les rôles sociaux qu'on leur attribue.

6.2. Hypothèses et questionnement

Ayant assisté à des séances d'EPS en école élémentaire et connaissant le milieu du sport, je peux donc émettre mes hypothèses :

- Les filles sont soumises à de forts stéréotypes quand elles exercent un sport considéré communément comme masculin.
- Les garçons sont soumis à de forts stéréotypes quand ils exercent un sport considéré communément comme féminin.
- Les filles subissent des stéréotypes et des discriminations plus forts que les garçons du fait de la place de l'homme dans notre société.
- Dans une situation sportive donnée, les filles et les garçons se comporteront de manière adéquate et conforme aux rôles qu'on leur attribue.
- Dans une situation A (sport « féminin »), les garçons auront tendance à avoir plus de compassion pour un garçon mal à l'aise dans un sport considéré comme féminin qu'ils ne le seraient dans un sport considéré comme masculin.

La question principale de cette étude est la suivante : en quoi prendre conscience des stéréotypes de genre peut aider l'enseignant à atténuer les différences entre les élèves et ainsi promulguer un enseignement plus équitable ?

Les données recueillies en cycle 3 nous permettront de répondre à cette problématique.

7. L'égalité à l'école

7.1. Dans les textes officiels

L'égalité entre les filles et les garçons et le respect de l'autre sexe sont des véritables enjeux à l'école. En effet, ces valeurs font l'objet de compétences à acquérir par les élèves à la fin du CM2. Dans le socle commun de connaissances et de compétences, dans la compétence 6 « les compétences sociales et civiques », il est spécifié : « Il s'agit de mettre en place un véritable parcours civique de l'élève, constitué de valeurs, de savoirs, de pratiques et de comportements dont le but est de favoriser une participation efficace et constructive à la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa liberté en pleine conscience des droits d'autrui, de refuser la violence ».

Dans l'item « Vivre en société », les élèves doivent connaître « les règles de la vie collective et comprendre que toute organisation humaine se fonde sur des codes de conduite et des usages dont le respect s'impose » mais également comprendre que la vie en société se fonde sur « le respect de soi, le respect des autres (civilité, tolérance, refus des préjugés et des stéréotypes) et le respect de l'autre sexe ».

Ces compétences faisant partie du socle commun de connaissances et de compétences montrent bien l'importance qu'ont ces valeurs aux yeux du ministère de l'Education Nationale.

D'autre part, dans le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, il est noté que le personnel doit « se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes ». C'est en ce sens que l'école participe à la promulgation de ces valeurs essentielles.

7.2. Un nouveau projet : l'ABCD de l'égalité

En 2014, un nouveau projet, l'ABCD de l'égalité, a été mis en place par le ministère de l'Education Nationale. Son objectif principal est « d'agir dès l'école primaire pour lutter contre la formation de ces inégalités dès le plus jeune âge, en agissant sur les représentations des élèves et les pratiques des acteurs de l'éducation ». Il offre aux enseignants des outils et des ressources pour aider à la prise de conscience de préjugés, dans et hors de la classe, et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes.

Différentes formations et conférences sont présentées aux enseignants afin de les sensibiliser à ces questions et ainsi les aider à mettre en place des activités en classe allant dans ce sens.

Les activités proposées relèvent de différents domaines. Des séquences en arts visuels, en maîtrise de la langue et en EPS sont explicitées. En EPS, il s'agit principalement de développer les sports qui ont une connotation genrée comme la GRS et la danse où des élèves de cycle 3 peuvent être amenés à réaliser des exploits avec un ballon ou un ruban.

Ce projet, malgré qu'il y ait fait l'objet de nombreuses controverses, met l'égalité des sexes au cœur des apprentissages. Il espère ainsi pallier aux inégalités qui peuvent être présentes dans nos représentations et nous empêcher, par exemple, de réaliser le métier que nous voulons faire.

8. Recueil de données

8.1. Séance de danse dans une classe de CE2

Les observations qui font suivre ont été réalisées dans une classe de CE2 à l'école Berthe Morisot de Montpellier. Connaissant l'enseignante en charge de la classe, j'ai pu ainsi filmer une séance de danse et pratiquer les auto-confrontations après la séance. Les autorisations pour filmer les élèves avaient été au préalable transmises aux parents.

Cette séance de danse était la 4^{ème} séance de danse de la séquence prévue par l'enseignante, les élèves avaient donc quelques connaissances en terme de pratiques artistiques et par rapport au déroulement de la séance. La séance était divisée en plusieurs phases.

Tout d'abord, les élèves ont commencé par s'échauffer tous ensemble en effectuant des mouvements pour réveiller les différentes parties de leurs corps. Un premier exercice suivit où le but était de se déplacer tranquillement sur la musique et de s'arrêter lorsqu'il n'y avait plus de musique. Les élèves devaient alors être complètement immobiles lors de l'arrêt de la musique et garder leurs postures. Lorsque la musique redémarre, les élèves peuvent à nouveau s'exprimer corporellement. Une évolution de cet exercice consistait à ce que tous les élèves redémarrent en même temps sans que l'enseignante ne voit qui a démarré le premier. Cet exercice supposait que les élèves se regardent et prennent des informations sur l'ensemble des camarades de la classe. Le second exercice consistait à apprendre la suite d'une petite chorégraphie qui avait été apprise la semaine précédente. Les élèves et l'enseignante étaient placés en ronde, un élève a rappelé à l'ensemble de la classe ce qui avait été vu la semaine dernière avant que l'enseignante continue à apprendre la suite de la chorégraphie aux élèves. Les enfants effectuaient les mêmes mouvements que l'enseignante et apprenaient ainsi à bien positionner leurs bras et leurs pieds.

L'exercice qui suivit est un exercice où les élèves étaient en binôme. Deux rôles étaient attribués aux enfants : un rôle de danseur et un rôle de spectateur. Le danseur était en scène pendant que le spectateur était assis sur le côté afin d'observer le danseur. La musique démarre, le danseur se déplace dans l'espace comme il le ressent. Lorsque la musique s'arrête, le danseur s'immobilise

et doit garder la même posture jusqu'à l'arrivée du spectateur près de lui. Le spectateur doit alors modifier la posture du danseur en bougeant les membres de son corps. Une fois que le spectateur a modifié la posture du danseur, il prend la même pose que le danseur et les élèves inversent les rôles : le spectateur devient danseur et le danseur spectateur.

Pour terminer la séance, deux binômes d'élèves ont voulu danser devant tout le monde. Le premier binôme de filles est passé en premier, elles ont dansé en essayant de laisser des traces dans l'espace avec leurs bras comme cela avait été fait dans un exercice précédent. Le deuxième binôme de garçons s'est exprimé à leur façon en se déplaçant de manière énergétique sur la musique.

J'ai voulu filmer cette séance pour différentes raisons. Tout d'abord, c'était l'occasion pour moi d'observer et de filmer des élèves pratiquant un sport considéré comme genré. C'était donc un bon moyen pour observer les différences et les ressemblances entre les comportements des filles et des garçons. Ayant déjà observé une séance de rugby, je voulais observer une séance avec un sport considéré comme étant plus féminin.

D'autre part, connaissant l'enseignante, j'ai pu savoir quels étaient les objectifs des différents exercices et aussi avoir une première idée sur les élèves sur lesquels je pourrai focaliser mon attention lors du film. C'est donc ce que j'ai pu faire, en filmant plus précisément des élèves qui étaient très à l'aise lors des exercices mais aussi des élèves plus renfermés et qui n'avaient apparemment pas très envie d'être là.

Les auto-confrontations se sont déroulées le même jour en tout début d'après-midi, quand les élèves sont revenus de la cantine. J'avais installé le matériel (ordinateur et caméra) dans une petite salle annexe où je pouvais me retrouver au calme avec l'élève. J'ai ainsi pu pratiquer trois auto-confrontations avec deux filles et un garçon. J'ai choisi ces deux filles car Camille me semblait très à l'aise dans l'activité alors que Mathilde me semblait plus réservée et beaucoup moins à l'aise. Enfin, le garçon interrogé, Iwen, était lui aussi à l'aise et a participé à la fin à la démonstration de danse devant l'ensemble de la classe. J'aurais voulu interroger un autre élève, Guilhem, qui a été très réfractaire à la séance en ne participant presque pas mais je n'ai malheureusement pas pu, faute de temps. Cependant, même si j'avais eu le temps, je pense que j'aurais hésité à auto-confronter cet enfant car il me semblait vraiment très mal à l'aise et je n'aurais pas voulu le confronter encore plus à ces difficultés.

8.2. Questionnaire distribué dans une classe de CM1

Je donne mon avis sur les phrases suivantes :

1 : Je suis **tout à fait d'accord.**

2 : Je suis **plutôt d'accord.**

3 : Je ne suis **plutôt pas d'accord.**

4 : Je ne suis **pas du tout d'accord.**

- Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles.
- Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre quand même !
- Dans un jeu d'équipe, c'est mieux d'avoir des filles et des garçons.
- Plus tard, quand je serai adulte, je ferai souvent du sport.
- La boxe, ce n'est pas pour les filles parce que ça fait mal.
- Une fille qui joue au foot, c'est un garçon manqué !

Ce questionnaire a été distribué dans une classe de CM1 dans l'école Léo Malet dans le quartier de Celleneuve à Montpellier lors d'un de mes stages. C'est une classe plutôt sportive, les filles et les garçons jouent souvent au football ensemble dans la cour sur un terrain aménagé.

Ce questionnaire a été réalisé sur 21 élèves, 10 garçons, 11 filles. Il a été distribué juste après une séance de mathématiques, j'ai ensuite expliqué aux élèves comment remplir le questionnaire.

En aucun cas je ne leur ai expliqué le but de ce questionnaire pour ne pas les influencer et obtenir les réponses les sincères possibles.

D'autre part, le sujet de ce questionnaire et de ma recherche n'a jamais été discuté jusqu'alors en classe. Les élèves ont rempli ce questionnaire de manière autonome et ont profité du temps dont ils avaient besoin.

Les objectifs de ce questionnaire étaient pour moi d'observer les tendances des élèves sur cette question et également de percevoir les divergences entre les filles et les garçons.

De plus, ce questionnaire fait aussi état des considérations propres des élèves. En effet, pour bien jouer dans un jeu d'équipe ou danser au milieu de ses pairs, il ne faut pas se sentir nul/le. Etre compétent(e) dépend de la confiance que l'on a en nous et de l'estime de soi : plus on se sent fort et compétent, plus on aime l'activité qui fait l'objet d'apprentissage. C'est aussi ce que j'ai voulu observer au travers de ce questionnaire. Les questions 3 et 4 reflètent ce que peuvent penser les élèves : se considèrent-ils assez importants pour que dans un sport d'équipe, les deux sexes soient présents ? Et quel est leur rapport au sport ? Est-ce que leur sexe influence-t-il la perception qu'ils ont d'eux en tant que futurs adultes ?

Ce questionnaire avait donc pour objectif de traiter ces différentes questions et d'avoir des tendances quant aux pensées des élèves.

Cependant, ces tendances sont à relativiser car elles proviennent d'une seule classe et le nombre d'élèves interrogés est faible et ne peut ainsi pas refléter les pensées d'une plus large population. Au travers ce questionnaire, il était simplement question d'observer ce que pensent les élèves de cette classe sur cette question mais aussi de voir si certains éléments sont congruents avec le débat qui aura lieu le lendemain.

8.3. Débat organisé autour d'un extrait de film dans une classe de CM1

Ce débat a été organisé autour du film Billy Elliot dont voici le synopsis : « *Dans un petit village minier du Nord-Est de l'Angleterre, Billy, onze ans, découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet, activité pourtant trop peu virile au regard de son père et de son frère Tony, mineurs en grève. Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse professées par Mme Wilkinson. Repérant immédiatement un talent potentiel, elle retrouve une nouvelle énergie devant les espoirs que constitue Billy. Les frustrations larvées explosent au grand jour quand son père et son frère découvrent que Billy a dépensé l'argent consacré au cours de boxe pour des cours de danse. Partagé entre une famille en situation de crise et un professeur de ballet têtu, le jeune garçon embarque alors dans un voyage à la découverte de lui-même.* »

Ce débat a été fait avec la même classe, après le questionnaire pour pas que les élèves soient influencés pour répondre.

Un extrait du film (3 minutes environ) a été le support du débat. L'extrait a été choisi de manière à ouvrir le débat : Billy est surpris par son père en train de faire de la danse, la réaction du père est vive et une discussion s'ensuit entre Billy et son père.

La projection s'est déroulée sans problème, certains élèves ont ri quand ils ont vu Billy faire de la danse. D'autres élèves avaient déjà vu ce film ; pour le reste de la classe, j'ai expliqué le début du film pour que les élèves comprennent bien l'histoire.

Le débat a été organisé de la manière suivante : les élèves étaient placés en ronde, un « bâton de la parole » permettait de répartir la parole entre eux. Un élève en était responsable et répartissait ainsi la parole équitablement entre les filles et les garçons. Le débat était lancé avec une question, les élèves débattaient ensuite entre eux sans intervention des adultes. Nous étions assis de manière à être à une distance relative du groupe d'élèves pour qu'ils se sentent libres de s'exprimer.

Les diverses questions que j'ai posées à l'issue du film sont les suivantes :

1. Que pensez vous de l'extrait que vous venez de voir ?

2. Si vous étiez Billy, comment auriez vous réagi ?
3. A votre avis, pourquoi le père de Billy réagit-il comme ça ?
4. Comment ses copains de classe pourraient-ils réagir ?
5. Est-ce que l'on s'est déjà moqué de vous lorsque vous pratiquiez un sport ?
6. A votre avis, pourquoi on associe communément la danse aux filles et le rugby aux garçons ?
7. Quel est le rôle de la TV dans ces perceptions ? Est-ce que l'on voit tous les sports à la télévision ?
8. S'il y avait une conclusion pour cette discussion, que diriez-vous ?

Les questions étaient proposées lorsque la discussion n'évoluait plus. J'ai essayé que ces questions soient formulées de la façon la plus neutre possible afin de ne pas influencer les élèves. Les avis concernant ces questions divergeaient souvent ; cependant, tous les élèves ont réussi à argumenter et à défendre leurs positions. Ils ont également respecté les tours de paroles, ce qui était important pour que le débat se déroule dans de bonnes conditions. Les arguments étaient différents, certains ont parlé de leurs expériences personnelles, ce qui a enrichi le débat.

9. Présentation des résultats

9.1. Résultats des observations de la séance de danse

Tout d'abord, assister à cette séance de danse m'aura permis de faire de nombreuses observations.

La séance s'est déroulée dans une salle polyvalente de l'école, relativement petite comparé au nombre d'élèves. Cela a donc engendré beaucoup de bruits et d'excitation de la part des élèves.

Les élèves étaient donc agités et nous pouvons supposer que ma présence avec la caméra n'a dû qu'accentuer ce phénomène. Il est fortement probable que le comportement des élèves aurait été différent dans d'autres circonstances : certains élèves ont certainement été intimidés par la caméra alors que d'autres en profitaient pour s'exhiber davantage. Il aurait été bien de trouver un moyen pour que le film soit plus discret et ainsi observer les véritables comportements des élèves.

Lors de ces observations, j'ai observé l'ensemble de la classe et plus particulièrement quatre élèves qui se distinguaient de par leurs comportements : Camille, Iwen, Mathilde et Guilhem.

Extrait de vidéo de 1min 46 sec

Phase d'échauffement (MOV00B)

Observations générales :

Les élèves sont alignés devant l'enseignante pour effectuer les mêmes mouvements qu'elle.

- Les filles sont actives et appliquées.

- La plupart des élèves respectent les consignes. Un élève refuse de se mettre avec les autres et

marche dans tous les sens dans la salle. Guilhem ne participe pas et rase les murs en marchant. Certains élèves se jettent parfois par terre ; de manière générale dans cet extrait, les garçons sont moins attentifs que les filles.

Extrait de vidéo de 24 secondes

Laisser des traces (MOV00A)

Observations générales :

- Tous les élèves sont en activité sauf une élève qui s'assoit par terre et ne participe pas.
- Les filles se prêtent bien à l'exercice, laissent des traces en bougeant leurs bras. Elles restent entre elles.
- Les garçons, quant à eux, chahutent plus et sont plus solitaires. Lorsqu'ils se croisent, ils se poussent et ne respectent plus du tout les consignes. L'enseignante est obligée d'intervenir auprès d'un groupe de garçons.

Camille et Mathilde : investies, exécutent les consignes silencieusement. Camille semble plus à l'aise.

Iwen : se déplace dans l'espace, bouge parfois ses bras. Reste seul.

Guilhem : ne s'occupe absolument pas des consignes, fait des pirouettes dans un coin.

Extrait de vidéo de 30 secondes

Phase de déplacement sur la musique (MOV002)

Observations générales :

- Guilhem est assis et refuse de faire l'exercice.
- Les garçons se courent après et chahutent.
- Les filles restent groupées, font des mouvements ensemble au milieu de la pièce. Ne s'occupent pas du tout de la caméra (contrairement aux garçons)

Extrait de vidéo de 2 minutes 3 secondes

Statues musicales (MOV003)

Observations générales :

- La plupart des élèves sont investis, quelques filles sont plus en retrait.
- Guilhem ne participe toujours pas, une autre élève est avec lui contre le mur, ne participe pas.
- Mathilde reste très discrète, solitaire.

Extrait de vidéo de 5 minutes 35 secondes

Danseurs/Spectateurs (MOV007)

Observations générales :

- Les danseurs participent tous sauf Guilhem qui s'assoit. Son partenaire lui fait des reproches et finalement le place dans une position particulière. Guilhem continue et se plie parfois au jeu en se déplaçant en marchant, sans bouger ses bras ou autre partie de son corps ; il reste plutôt stoïque. Deux autres camarades l'interpellent en lui demandant pourquoi il ne participe pas, Guilhem les rejette.
- Les garçons, pour la plupart, ne respectent pas les consignes (contrairement aux filles qui sont plus appliquées).
- Camille, Iwen et Mathilde sont appliqués et participent activement.

Extrait de vidéo de 4 minutes 6 secondes

Chorégraphie en ronde (MOV009)

Observations générales :

- Tous les élèves participent et se positionnent dans la ronde sauf un élève qui refuse et s'assoit.
- Guilhem est dans la ronde et participe.
- De nombreux garçons sont présents dans la ronde mais n'exécutent pas les mêmes gestes que l'enseignante et font ce qu'ils veulent.

Observations générales :

- Premier binôme de filles dont Camille : elles s'appliquent, font les mouvements vus avec l'enseignante. Laissent des traces. Camille dirige la chorégraphie.
- Deuxième binôme de garçons dont Guilhem : Guilhem qui n'a presque pas participé de la séance participe à ce moment-là. Il danse avec son camarade et imite ses mouvements.

9.2. Résultats du questionnaire**Résultat sur le questionnaire général :**

- une majorité d'élèves pensent que le rugby est un sport plus adapté pour les garçons que pour les filles.
- une majorité d'élèves pensent qu'un garçon qui aime la danse, c'est bizarre.
- une majorité d'élèves estiment que les filles et les garçons sont nécessaires dans un jeu d'équipe.
- une majorité d'élèves s'imaginent faire du sport quand ils seront adultes.
- une majorité d'élèves estiment que la boxe, ce n'est pas pour les filles parce que ça fait mal.
- une majorité d'élèves pensent qu'une fille qui joue au foot, ce n'est absolument pas un garçon manqué.

Résultat du questionnaire pour les garçons :

- une majorité de garçons pensent que le rugby, ce n'est pas plus pour les filles que pour les garçons.
- une majorité de garçons n'estiment pas que le fait qu'un garçon fasse de la danse soit bizarre.
- Une majorité de garçons pensent que dans un jeu d'équipe, c'est mieux d'avoir des filles et des garçons.
- Une majorité de garçons s'imaginent faire du sport quand ils seront adultes.
- Une majorité de garçons estiment que la boxe, ce n'est pas pour les filles à cause de la douleur que ce sport inflige.
- Une majorité de garçons ne considèrent pas une fille comme un garçon manqué si elle joue au foot.

Résultat du questionnaire pour les filles :

- une majorité de filles estiment que le rugby n'est pas plus un sport pour les garçons que pour les filles.
- Une majorité de filles ne pensent pas qu'un garçon qui fait de la danse, ce soit bizarre.

- Une majorité de filles estiment qu'il est préférable qu'il y ait des filles et des garçons dans un jeu d'équipe.
- Une majorité de filles s'imaginent faire du sport plus tard.
- Une majorité de filles ne sont pas d'accord avec le fait que la boxe, ce n'est pas pour les filles à cause de la douleur qu'elle inflige aux joueurs.
- Une majorité de filles ne considèrent pas une fille jouant au foot comme un garçon manqué.

	1. Tout à fait d'accord.	2. Plutôt d'accord.	3. Plutôt pas d'accord.	4. Pas du tout d'accord.
Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles.	8	2	1	10
Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre.	5	4	1	11
Dans un jeu d'équipe, c'est mieux d'avoir des filles et des garçons.	19			2
Plus tard, je ferai du sport.	11	7	2	1
La boxe, ce n'est pas pour les filles parce que ça fait mal.	9	1	4	7
Une fille qui joue au foot, c'est un garçon manqué.	1	2	1	17

	1. Tout à fait d'accord	2. Plutôt d'accord	3. Plutôt pas d'accord	4. Pas du tout d'accord.
Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles.	4 4	1 1	1	5 5
Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre.	3 2	1 3	1	5 6
Dans un jeu d'équipe, c'est mieux d'avoir des filles et des garçons.	8 11			2
Plus tard, je ferai du sport.	7 4	2 5	1 1	1
La boxe, ce n'est pas pour les filles parce que ça fait mal.	5 4	1	2 2	2 5
Une fille qui joue au foot, c'est un garçon manqué.	1	1 1	1	7 10

Filles

Garçons

9.3. Résultats du débat

Le débat, bien organisé, s'est déroulé dans le calme et l'écoute. Les élèves ont fait part de leurs ressentis sans se sentir jugés par leurs camarades. J'avais une certaine appréhension dans le sens où j'avais peur que les élèves ne se sentent pas assez à l'aise et aient peur de s'exprimer. C'était le premier débat auquel ils participaient et je n'étais pas certaine de leurs réactions. Mais cela n'a pas du tout été le cas, les élèves avaient pour la plupart envie de parler, en levant activement les mains pour demander le bâton de parole. Les filles et les garçons ont autant parlé les uns que les autres ; deux des garçons se sont exprimés sur leurs expériences personnelles. Au delà du sujet du débat, il a permis aux élèves de prendre part à une discussion, de s'exprimer sur un sujet devant d'autres enfants et également d'argumenter leurs positions. Certains d'entre eux avaient véritablement pour ambition de faire changer d'avis leurs camarades et c'est dans ces moments là que les arguments ont été les plus forts. Plus qu'une simple discussion, il a semblé que le thème du débat les a touché et ils se sont tous sentis concernés par la question. S'identifiant au personnage du film, ils ont imaginé ce qu'ils pourraient ressentir à sa place ; cela leur a permis de s'appuyer sur ces sentiments pour nourrir le débat. D'autre part, je m'attendais à ce que les conceptions des élèves soient beaucoup plus stéréotypées. En effet, seuls deux élèves sont restés sur leurs conceptions stéréotypées du départ malgré les arguments inverses de leurs camarades : pour eux, la danse, c'est exclusivement pour les filles.

Concernant le questionnaire qui a été fait la veille, les résultats sont congruents. En effet, la majorité des élèves estimaient que le sexe biologique ne devait pas avoir d'influence sur la pratique d'un sport. Ce sont les mêmes tendances qui ont émergées pendant le débat. Cela confirme bien que les élèves étaient à l'aise avec le sujet et n'étaient en aucun cas gênés de parler. Il est quand même beaucoup plus facile d'affirmer une pensée sur une feuille que de la dire devant 20 élèves, surtout à cet âge là, où le jugement des autres compte beaucoup. Pourtant, ici, les élèves assumaient totalement leurs pensées. Les élèves plus « meneurs » de la classe ont commencé à parler en s'exprimant clairement et en affichant véritablement leurs pensées ; ce qui, à mon avis, a permis aux autres de prendre la parole sans avoir peur des éventuelles moqueries.

Cependant, certains élèves ne se sont pas du tout exprimés pendant le débat. Malgré mes stimulations, ils n'ont pas osé prendre la parole. Je ne sais pas si on peut assimiler cela à un désintéressement total vis-à-vis du sujet ou si c'est plus leur timidité qui les empêchait de s'exprimer.

Il aurait été bien aussi de faire une mise en commun après le débat (par questionnaire écrit ou à l'oral en groupe-classe) pour savoir ce que les élèves ont retenu. Est-ce que ce débat leur a permis de s'exprimer ? Ont-ils changé d'avis lors de la discussion ? Ont-ils participé ? Si non, pourquoi ?

Ce type de questions aurait pu me permettre de comprendre davantage d'éléments sur ce qui s'est passé pendant le débat, toutes les activités intérieures des élèves auxquelles je n'ai pas eu accès.

10. Interprétation et discussion des résultats

10.1. Interprétation des observations de la séance de danse et auto-confrontations

Plusieurs interprétations sont possibles au vu de ces observations.

Tout d'abord, nous pouvons dire que sur l'ensemble de la séance, et ce tout au long des exercices, les filles sont bien présentes dans cette séance, elles s'impliquent et essayent de répondre au mieux aux consignes données par l'enseignante. A l'image de Camille et Mathilde, toutes les filles (sauf une) sont actives, en essayant de créer des mouvements variés avec leurs corps. Nous pouvons interpréter cela avec l'hypothèse que la majorité des filles se sentent dans leur élément et sont à l'aise dans cette activité. Certaines d'entre elles se sont sûrement essayées à ce sport en dehors de l'école, ce qui peut expliquer pourquoi certaines d'entre elles semblent plus à l'aise. D'autre part, une autre interprétation est possible : en effet, communément, la danse est un sport associé aux filles. Voulant correspondre à l'image que l'on attend d'elles, les filles se sentent alors peut être « obligées » de correspondre aux attentes des gens en rentrant dans ce rôle. C'est pourquoi certaines filles se forcent peut être à paraître à l'aise dans cette séance ; alors que d'autres prennent réellement du plaisir à danser. Ce sentiment lié au regard des autres poussent sûrement certaines élèves de cette classe à se conformer à ce que l'on attend d'elle et donc à danser.

Cependant, une seule fille de la classe était un peu à l'écart et refusait souvent de faire les exercices proposés. Nous pouvons supposer que cette élève ne se sentait pas peut être pas à l'aise ou pas à sa place dans cette activité, voilà pourquoi elle ne voulait que peu participer. Pendant que je filmais, je m'étais dit que je ferai une auto-confrontation avec cette élève car son comportement se distinguait des autres mais elle n'est pas revenue en classe l'après midi. Je ne pourrai donc qu'émettre des hypothèses à son sujet. Enfin, se distinguer comme cela d'un groupe classe demande du courage puisqu'en tant que fille, il aurait été dans « son intérêt » que de participer activement et se faire ainsi plus accepter du groupe.

Des hypothèses différentes peuvent être faites à propos des garçons de cette classe. La majorité des garçons ont passé la séance à se faire remarquer en cumulant les bêtises ou les bousculades. Rares sont ceux qui se sont impliqués et qui ont respecté les consignes de l'enseignante. La présence de la caméra n'a du que provoquer en eux le sentiment de vouloir se faire remarquer.

Ces observations amènent deux hypothèses. La première est que les garçons de cette classe, ne se sentant pas à l'aise dans cette activité, ont voulu se faire remarquer autrement pour éviter que les

regards de leurs camarades ne soient trop critiques envers eux. Se cachant derrière les bêtises qu'ils faisaient, les garçons étaient finalement soit mis à l'écart pour cinq minutes par l'enseignante soit ils continuaient à faire tout autre chose que ce qui était demandé. Cela peut s'apparenter à une certaine « protection » de leur part en se défilant finalement de l'activité.

La deuxième hypothèse que l'on peut émettre est que les garçons ne sont pas communément associés à la danse. C'est en confirmant ce stéréotype que les garçons s'assoient encore plus dans le rôle que la société leur donne et refusent ainsi, pour la plupart, de s'investir dans une séance de danse.

Guilhem, quant à lui, ne se faisait pas remarquer, mais pour la plupart des exercices, il restait à l'écart en refusant catégoriquement de participer aux activités proposées. En discutant avec l'enseignante, elle m'a finalement dit que Guilhem était un enfant qui était dans une situation difficile et qu'il faisait régulièrement des blocages ou des excès de colère. Ce qui peut peut-être expliquer son comportement.

Cependant, il se peut que Guilhem ne soit tout simplement pas à l'aise en danse et manifeste son mécontentement en se braquant totalement. Mais le fait que Guilhem participe au « spectacle » de fin de séance devant les autres enfants de la classe montre quand même que des efforts ont été faits et qu'il lui a fallu certainement du temps pour rentrer dans l'activité. Au début de la séance, il était complètement réfractaire en rasant les murs, puis, au fur et à mesure des activités, il commençait à s'y intéresser de plus en plus. Ce qui a finalement abouti à sa participation au spectacle. Nous pouvons donc supposer que si Guilhem a participé à ce spectacle, la danse ne lui pose pas de gros problèmes et son refus d'effectuer les exercices n'était finalement dû qu'aux difficultés relatives à son comportement.

D'autre part, lors de la phase de chorégraphie en ronde, l'ensemble des élèves de la classe ont participé à cet exercice. Les garçons comme les filles se sont impliqués dans cet exercice et j'ai noté que le comportement des garçons était différent du reste de la séance.

Certes, ils se faisaient toujours remarqués mais ils semblaient tout de même plus concentrés à leurs tâches. Il semblerait que le fait d'être en groupe les ait rassurés et poussés à être plus investis. Le fait que la chorégraphie soit imposée par l'enseignante et qu'ils n'aient qu'à reproduire les mêmes gestes a sûrement facilité l'exercice et ainsi rendu les élèves plus à l'aise.

En effet, une des difficultés majeures de la danse pour des élèves de cycle 3 est l'abstraction. Arriver à s'exprimer avec son corps, à transmettre des émotions ou encore à représenter quelque chose sont des éléments compliqués pour ces élèves. Voilà pourquoi ils sont sûrement plus en confiance quand ils n'ont qu'à reproduire des mouvements déjà définis. Au vu de cet exercice, peut-être faudrait-il avec cette classe privilégier la danse de groupe pour pouvoir faire ainsi participer l'ensemble des élèves de la classe.

Une dernière observation peut être commentée : les filles restent beaucoup plus en groupe (lors des exercices) que les garçons. En effet, lors de l'exercice où les élèves devaient laisser des traces avec leurs corps, l'ensemble des filles était regroupé au centre de la salle, toutes ensemble, tandis que les garçons tournaient autour d'elles. Les garçons étaient souvent seuls et ne chahutaient avec les autres garçons que lorsqu'ils se croisaient. Les filles, beaucoup plus calmes et appliquées, se sentaient sûrement plus en « sécurité » et plus aptes à travailler toutes ensemble, plutôt que dispersées au milieu des garçons dans la salle.

Ces diverses observations montrent quand même que la plupart du temps, les stéréotypes de genre sont bien présents au sein de l'activité et empêchent certains élèves de s'épanouir comme ils le souhaiteraient. D'autre part, il semblerait également que les élèves se comportent comme ce que l'on attend d'eux : les filles se doivent de se sentir à l'aise dans un sport stéréotypé féminin ; tandis que les garçons montrent certaines réticences à exercer cette activité.

J'ai pu effectuer trois auto-confrontations avec trois des élèves de la classe : Iwen, Camille et Mathilde. Les auto-confrontations me permettent d'avoir accès à l'activité de l'élève, à tous les éléments dont je ne peux pas avoir conscience en les observant. En effet, en regardant les élèves danser, je ne peux pas savoir ce qu'ils pensent ou ce qu'ils ressentent. Je ne peux que faire des hypothèses sur ce qu'ils ressentent à partir des comportements observables. Les auto-confrontations sont mises en œuvre pour avoir accès aux pensées les plus profondes des protagonistes.

Les auto-confrontations se sont globalement bien déroulées. Cependant, les élèves, ne me connaissant que depuis deux heures, ont eu du mal à me parler librement, je sentais qu'ils n'étaient pas spécialement à l'aise avec moi et qu'ils avaient peur de s'exprimer. Mathilde, tout particulièrement, est une enfant très timide et réservée, il a été donc difficile pour elle de s'exprimer sur sa propre prestation. Iwen et Camille étaient beaucoup plus à l'aise. De plus, il a été difficile pour moi de repérer les moments sur lesquels je pouvais faire mes auto-confrontations et de guider les élèves avec des questions appropriées. Je me suis sentie démunie devant leur timidité sans trouver les outils pour qu'ils arrivent à me faire davantage confiance. Je pense que si j'étais venue à une séance précédente, les auto-confrontations auraient été différentes ; les élèves se seraient davantage exprimés. C'est dans cette optique que je leur ai proposé de regarder l'extrait de Billy Elliot (le même que j'ai pris pour le débat). Je suis partie du principe que les élèves arriveraient peut-être mieux à s'exprimer si je prenais comme base un élément extérieur à leur prestation. Cela a bien fonctionné avec Mathilde qui n'arrivait pas du tout à s'exprimer au début de l'auto-confrontation et qui a réussi à dire davantage d'éléments à propos du film. J'ai pu apprécier certaines de ses pensées qu'elle ne m'aurait certainement pas confiées autrement.

Auto-confrontation de Camille :

Des extraits de verbatim de l'auto-confrontation seront analysés et les éléments importants surlignés.

1	M	Alors regarde je vais te montrer, tu te rappelles ce matin, à un moment, tu as fait un spectacle devant tout le monde, tu te rappelles ? Donc je vais te montrer une première fois la vidéo, tu vas regarder ce que tu fais toi, puis après on va en parler ensemble.
2	Camille	Ils me font rigoler les garçons.

Camille, dans cet extrait de vidéo, propose un spectacle devant la classe entière à la fin du cours. Je lui demande donc de m'expliquer ce qu'elle fait et me répond explicitement que les garçons monopolisent son attention. Nous voyons ici comment l'activité humaine est « à la fois individuelle et en relation constitutive avec autrui » (Theureau, 2006, p.88). Camille n'aurait pas dansé de la même manière si les garçons n'avaient pas été là, elle aurait été sûrement plus concentrée et pas divertie par des éléments extérieurs à sa prestation.

17	M	Ouais mais là par exemple ?
18	Camille	Bah.. Desfois, ça me faisait un peu rigoler comme ils faisaient les garçons et surtout ceux qui regardaient, ils faisaient un peu la..
19	M	Des bêtises ?
20	Camille	Oui, ça me faisait rigoler du coup..

Dans la même dynamique, Camille est ici distraite par les garçons qui sont turbulents sur le côté de la scène. On peut se demander pourquoi les garçons réagissent comme cela ; peut-être qu'ils sont complètement désintéressés de ce qui se passe et ont décidé de divertir les autres. Camille est finalement encore déconcentrée de sa propre activité et interagit indirectement avec eux.

33	Camille	Enfin moi aussi, ça me le fait, ça dépend comment je suis habillée. Là, j'étais en jean.. J'étais pas trop..
34	M	T'étais pas très bien ?
35	Camille	Oui
36	M	Tu préfères être en survêtement ?
37	Camille	Oui, ou comme Tiffany en legging.

Dans les interventions précédentes, Camille me parlait de Guilhem. Elle m'expliquait que Guilhem aimait bien la danse, qu'ils en avaient parlé ensemble et qu'elle comprenait parfois les réactions de Guilhem. Elle me confie ici qu'elle aussi est parfois mal à l'aise parce qu'elle est en jean. L'activité est ici vécue dans le sens où les habits de Camille conditionnent son ressenti à l'instant où elle danse.

39	M	Ok.. Et est-ce que tu comprends qu'un garçon il n'aime pas faire de la danse ?
----	---	--

40	Camille	Ben ça dépend.. Par exemple, moi je fais de la danse et il y a plein de garçons dans mon groupe.
41	M	D'accord mais est ce que tu comprends qu'il y en ait, par exemple à l'école, qui n'aime pas la danse ?
42	Camille	Dans la classe, il y en a plein, ouais.
43	M	Et tu sais pourquoi ?
44	Camille	..Je sais pas, ils sont un peu.. (elle me fait le signe de « fou »)

Camille explique dans les interventions précédentes qu'elle pratique de la danse en dehors de l'école et qu'il y a des garçons dans son groupe. Sa réaction pendant l'auto-confrontation et pendant la séance de danse lui sont propres : pour elle, voir des garçons faire de la danse ne l'étonne pas puisque c'est quelque chose de courant pour elle. L'activité est donc cultivée dans le sens où Camille réagit avec ses schèmes habituels. Contrairement à certains arguments du questionnaire, voir des garçons faire de la danse est chose courante pour cette enfant ; à l'opposé de Mohammed qui n'avait jamais vu de garçons faire de la danse, voilà pourquoi cela lui paraissait étonnant. Chaque individu a ses propres représentations et celles-ci influencent ses réactions. Camille contrecarre ici les stéréotypes associés à ce sport en côtoyant des garçons danseurs.

53	M	Oui mais par exemple toi.. Ca te dérange pas..Est ce que tu verrais une fille faire de la boxe par exemple ?
54	Camille	Oui.
55	M	Tu trouves que c'est normal ? Une fille jouer au foot par exemple ?
56	Camille	Oui mais il n'y en a pas beaucoup.
57	M	Et pourquoi il n'y en a pas beaucoup tu crois ?
58	Camille	Parce que c'est plus les garçons.

Camille continue dans la même dynamique que les interventions précédentes. Considérant qu'un garçon qui fait de la danse est chose courante, elle en déduit que c'est pareil pour les filles jouant à des sports considérés comme « masculins ». Elle apporte une petite nuance : certes, il y a moins de filles que de garçons qui jouent au football mais ce n'est pas pour ça qu'elle considère cela comme « anormal ». L'habitude qu'à Camille à pratiquer de la danse avec des garçons la rend plus tolérante sur les différentes pratiques sportives. C'est en ce sens que l'activité de Camille est vécue puisqu'elle donne le sens qui lui convient aux questions que je lui pose avec ce qui la constitue en tant que personne.

Camille a donc, de part ses pratiques personnelles, combattu les stéréotypes que ces sports peuvent amener. Ses expériences lui permettent d'avoir son propre avis sur la question et développer ainsi sa propre singularité.

Auto-confrontation d'Iwen :

8	M	Comment tu te sens là quand tu dances ?
9	Iwen	Je me sens un petit peu.. Ridicule.
10	M	Ridicule ?
11	Iwen	Non pas vraiment ridicule mais euh..je sais pas comment dire.
12	M	Tu te sens pas très à l'aise ?
13	Iwen	Oui, voilà.
14	M	D'accord. Est-ce que tu aimes la danse toi comme sport ?
15	Iwen	Non.

Iwen a été attentif et appliqué durant toute la séance de danse. Il explique au début de l'auto-confrontation qu'il fait comme tout le monde sur l'extrait que je lui montre, il « fait des traces ». Semblant plutôt à l'aise vu de l'extérieur pendant la séance, je lui demande alors comme il se sent quand il danse. Il me répond donc qu'il se sent ridicule, où du moins, pas très à l'aise. J'ai donc accès à l'aspect incarnée de l'activité. La cognition dépend des diverses capacités sensori-motrices de chacun en sachant qu'elles s'inscrivent elles-mêmes dans un contexte psychologique et culturel. Ici, Iwen nous fait du contexte psychologique de son activité, à savoir qu'il ne se sent pas très à l'aise en train de danser. Il continue ensuite en disant qu'il n'aime pas la danse. Son activité est également autonome ici puisque il affirme son existence dans un environnement qui est pertinent pour lui. Il n'aime pas la danse mais son environnement personnel le pousse tout de même à réaliser certains mouvements avec son corps. Iwen prend donc ici en compte ses ressources personnelles pour effectuer l'activité qui lui ait demandé. De plus, l'activité d'Iwen lors de cette séance est également individuelle-cognitive dans le sens où son comportement, et donc son activité, est régulée par le milieu dans lequel il est. On peut imaginer, par exemple, que si il avait été seul ou si ils étaient qu'avec ses amis, son comportement aurait sûrement été différent. C'est l'interaction entre les protagonistes présents dans la salle qui entraîne Iwen à se sentir comme cela.

20	M	D'accord. Et est ce que tu comprends qu'il y ait des filles qui n'aiment pas la danse ?
21	Iwen	Oui
22	M	Pourquoi ?
23	Iwen	Parce qu'il y a des filles qui aiment la danse et des filles qui n'aiment pas la danse.
28	M	Et est ce que tu comprendrais si un garçon n'aimait pas jouer au rugby par exemple ?
29	Iwen	Oui. Ben c'est normal, tout le monde n'aime pas les mêmes choses.

Iwen nous montre ici l'aspect cultivé de l'activité. Les habitus et schèmes d'Iwen influencent ses réactions. Pour cet enfant, aimer la danse ou le rugby n'est pas une question de sexe biologique mais plutôt une question de préférences. Une fille ne va pas aimer la danse parce que

c'est une fille mais parce qu'en temps de personne, elle aime cette activité. S'il n'aime pas la danse, ce n'est pas parce qu'il est un garçon, c'est simplement parce que ce n'est pas une activité qui lui plaît. Aucun stéréotype n'apparaît dans ses propos, ses mots renvoient à l'autonomie de l'activité. L'autonomie de l'activité, c'est analyser un acteur pour « sa capacité fondamentale à être et à affirmer son existence ». Iwen, de part ses pensées personnelles, reste indépendant des stéréotypes que peut promulguer la société.

42	M	Tout le monde peut faire de la danse ?
43	Iwen	Oui, il n'y a pas que les filles qui peuvent faire de la danse.
44	M	Oui, tu as raison. Je suis d'accord avec toi.
45	Iwen	Mais là ça se passe à l'époque, c'était pas.. Enfin à la fin je pense que la loi va dire.. Enfin son père voudra qu'il fasse de la danse.

Dans cet extrait, Iwen, encore une fois, va plus loin que les stéréotypes habituels et affirme qu'il n'y a pas que les filles qui peuvent faire de la danse. En outre, cet extrait est intéressant car il renvoie à ce qu'a dit un élève de CM1 pendant le débat. Pour ces deux élèves, ce type de réactions correspondant à un temps passé, où les réactions étaient beaucoup plus fermées. Ils expliquent donc implicitement que les temps ont changé et qu'une réaction de ce style aujourd'hui serait mal perçue. C'est intéressant de voir que des élèves si jeunes ont le recul nécessaire pour justifier ces réactions par une évolution entre les époques.

Iwen, comme Camille, a ses propres idées concernant ce sujet et n'hésite pas à les dire, même si elles vont à l'encontre de la pensée répandue.

Auto-confrontation de Mathilde :

Comme je l'ai mentionné précédemment, j'ai eu beaucoup de mal à ce que Mathilde s'exprime et qu'elle ose répondre à mes questions. Je voyais bien qu'elle était très mal à l'aise et qu'elle aurait sans doute souhaité être ailleurs. J'ai essayé autant que possible de la mettre en confiance et de la rassurer mais je pense qu'elle ne me connaissait pas assez pour se sentir bien en ma compagnie.

Je n'ai pas réussi à ce qu'elle s'exprime sur son activité, elle était plus à l'aise quand il s'agissait de parler de manière générale ou de ses camarades. On peut supposer que parler d'elle la mettait en difficultés et que cela pouvait entraîner un sentiment « de mise à nu » devant moi. J'ai respecté ses difficultés et je n'ai pas cherché à insister davantage.

19	M	..Est ce qu'il y a des filles qui n'aiment pas la danse dans la classe ?
20	Mathilde	Non.
21	M	Et est ce qu'il y a des garçons qui n'aiment pas la danse ?
22	Mathilde	Je pense.
23	M	Et est ce que tu trouves que c'est normal, par exemple, si une fille

		n'aimait pas la danse ?
24	Mathilde	Non.
25	M	Pourquoi ce n'est pas normal ?
26	Mathilde	Parce que normalement toutes les filles aiment la danse.

Dans cet extrait, Mathilde nous montre que sa pensée correspond tout à fait aux stéréotypes que peut véhiculer la société. Pour elle, les filles aiment la danse et les garçons, peuvent, en effet, ne pas aimer cette activité. Cela est habituel. Par contre, elle n'envisage pas qu'une fille n'aime pas la danse ; pour elle, toutes les filles de la classe aime la danse. C'est comme si cela était inscrit dans leur ADN : les filles, par essence, aiment la danse. Ce n'est pas une question de personnalité ou de préférences, c'est une question de sexe biologique. On peut imaginer qu'elle n'ait pas parlé à toutes les filles de la classe et qu'elle ne sait pas, par exemple, pourquoi une fille de sa classe s'est assis dans le coin une grande partie de la séance. Si elles avaient discuté ensemble, comment Mathilde aurait réagi si sa camarade lui avait dit ne pas aimer la danse ? Aurait-elle considéré cela comme étrange ou anormal ? Jusqu'où les conceptions de Mathilde peuvent être mises à mal ?

J'induis, sûrement par abus de langage ou ne sachant comment m'exprimer autrement, le terme « normal ». Elle l'emploie donc aussi dans sa réponse en me disant que *normalement*, toutes les filles aiment la danse. Il y a de grandes chances que je l'ai influencée en utilisant ce terme mais le fait qu'elle le réutilise montre néanmoins que sa pensée est en grande partie produite par la norme dans laquelle elle vit. Comme beaucoup de personnes, Mathilde s'est laissé influencer par ce qu'elle entend autour d'elle et cela l'amène donc à avoir ces réactions. On peut alors émettre l'hypothèse que Mathilde se sent peut-être obligée d'aimer la danse, puisqu'elle est une fille. Nous pouvons donc imaginer que ces stéréotypes influencent une grande partie de sa vie. Comment se conduit-elle en mathématiques en classe par exemple ? Se met-elle directement dans une position d'infériorité par rapport aux garçons qui sont censés être meilleurs dans cette matière ? Adapte-t-elle certaines de ces réactions parce qu'elle se sent fille avant d'être elle-même ? Ces questions restent essentielles pour se construire et pour avoir confiance en soi. Il est important que Mathilde adopte différentes représentations pour pouvoir s'épanouir dans ce qu'elle a envie d'être. L'école se doit de déclencher chez les élèves ce sentiment de liberté et d'épanouissement dans ce que nous souhaitons devenir.

Ces auto-confrontations apportent des éléments nuancés. Les enfants interrogés ont su, pour la majorité, se défaire des principales représentations que donne la société. Ils ont réussi à se développer en contrecarrant ces stéréotypes ; ce qui infirme donc mes hypothèses. Ces enfants là n'estiment pas que la danse est un sport pour les filles et le rugby un sport de garçon. Ils ont déjà la

maturité de mettre du recul dans leurs pensées et de se considérer et considérer autrui comme des individus à part entière.

10.2. Interprétation du questionnaire

Les observations générales (non triées par sexe) montrent que la majorité des élèves ne sont pas d'avis avec les stéréotypes largement répandus dans notre société : le rugby et la danse sont des sports mixtes et non réservés à un certain sexe. Contrairement à mes attentes, ils ont un véritable avis sur cette question et ne se laissent pas influencer par les stéréotypes qui sont assimilés à ce type de sport (pour la majorité des élèves).

Une autre idée récurrente dans notre société et présente dans ce questionnaire est que les sports violents sont réservés aux garçons, les filles n'étant pas capables de supporter les coups. Ici, la conception générale tend vers l'affirmation que la boxe, ce n'est pas pour les filles parce que ça fait mal. Les notions de virilité et de force entrent donc en jeu ici et montrent à quel point ces deux éléments ne sont qu'associées aux garçons.

D'autre part, il semblerait que les élèves sont plus tolérants avec une fille qui pratique un sport considéré comme masculin qu'avec un garçon qui pratique un sport considéré comme féminin.

Là encore, la notion de virilité des garçons est mise à mal lorsque ceux-ci pratiquent un sport considéré comme féminin. Il semblerait que ce soit plus dur pour un garçon d'être comparé à une fille que l'inverse.

Pour les questionnaires remplis par les garçons, l'ensemble des réponses correspondent au questionnaire général : les garçons de cette classe estiment que les filles font des sports où la douleur est moindre. En effet, ils estiment que la boxe n'est pas un sport pour les filles ; cependant, ils ne sont pas contre le fait que les filles jouent au football : le rapport à la douleur a donc son importance dans leurs jugements.

Concernant les questionnaires remplis par les filles, pas de différences notables avec les garçons. Contre toutes attentes, elles considèrent elles aussi que les douleurs ressenties à la boxe empêchent aux filles de pratiquer ce sport. Il semblerait que les filles se privent toutes seules de sports plus violents.

De plus, plus de filles que de garçons estiment qu'il faut des filles et des garçons dans une équipe. Elles estiment sûrement que les deux sexes ont quelque chose de différent et de complémentaire à apporter dans l'équipe.

Encore une fois, les tendances de ce questionnaire sont contraires à mes hypothèses de départ. Je postulais que les élèves assimileraient la danse aux filles et le rugby aux garçons et cela n'a pas été le cas. Les élèves ont prouvé qu'ils allaient beaucoup plus loin qu'une simple appartenance à un sexe biologique ; chacun a la liberté d'exercer le sport qu'il souhaite.

D'autre part, j'avais que les filles subiraient de plus forts stéréotypes que les garçons du fait de leur place dans la société ; encore une fois, avec cette classe, l'hypothèse est réfutée. La différence entre ces deux sexes est ici trop faible pour en conclure quelque chose (8 pour 5). Il semblerait donc que les filles, comme les garçons, subissent autant les stéréotypes associés à leur sexe biologique.

10.3. Interprétation du débat

Le débat a été intéressant, les élèves ont respecté les tours de paroles et ce qui a été dit. Tous les élèves ont pu s'exprimer librement et ainsi enrichir le débat avec de nombreux arguments différents. La majorité des élèves ont été à l'aise pour prendre la parole ; cependant, quelques élèves n'ont pas du tout participé au débat.

Les extraits de verbatim ci-dessous correspondent chaque fois à une nouvelle question que j'ai posée. Les éléments surlignés en jaune sont les arguments que je vais utiliser pour l'analyse.

Il aurait été intéressant de faire à nouveau le questionnaire que je leur ai proposé après ce débat afin de voir si leurs avis avaient changé. Malheureusement, par manque de temps, je n'ai pas pu leur faire passer une deuxième fois le questionnaire.

M	Alors pour commencer, qu'est ce que vous pensez de ce que je vous ai montré ?
Marius	Ben je pense que le papa il est pas très commode, il va pas.. il laisse pas de liberté à son fils.
Ezzedine	Moi je dis que le papa il a raison, la danse classique c'est que pour les filles et la boxe c'est pour les garçons.
Noée	Et non c'est pas trop vrai, il y a des garçons qui font beaucoup de danse classique et des filles qui font de la boxe aussi.
Gullu	Aussi il pourrait laisser le choix.
Shakira	Ben le papa il est méchant parce qu'en fait, le fils il veut faire de la danse classique et lui il lui dit non. Ca se fait pas, parce que Billy il veut faire autre chose que la boxe, le catch ou le football.
Yassine	Moi je dis ben c'est pas le papa qui va obliger le fils à faire de la boxe, il peut faire ce qu'il veut.
Youssef	Moi je suis d'accord avec yassine, il faut qu'il le laisse faire ce qu'il veut.
Audrey	C'est parce qu'on est des filles ou des garçons, par exemple les filles si elles veulent faire de la boxe, elles font de la boxe.
Ema	Moi je dis que tout le monde à ses droits , on peut faire ce qu'on veut, à part si on n'a pas le droit.

Marius	Moi je suis d'accord avec Noée, j'ai fait un an de danse classique, et alors ? Ben quoi Ezzedine ?
Karim	Euh.. je ne suis pas d'accord avec le père de Billy, il pourrait faire de la danse classique quand il veut.
Audrey	C'est vrai que c'est bizarre qu'un garçon fasse de la danse classique mais on a tous nos droits.
Gullu	Euh et aussi si aussi on a le droit de choisir le métier que l'on veut faire, c'est pas le papa qui choisit.
Ema	Moi je suis d'accord avec Noée parce que mon papa, il est à la boxe et il y a beaucoup de filles. Et moi quand j'étais à la danse classique, il y avait aussi des garçons.
Ezzedine	Je suis pas d'accord avec tout le monde, parce que les filles elles font de la danse classique..
Yassine	Je suis d'accord avec Ezzedine parce qu'il y a plus de garçons qui font de la boxe que de la danse classique.
Orel	C'est pas trop nos droits, c'est plutôt nos choix, c'est ce qu'il aime.
Lyllia	Je suis pas d'accord avec Yassine et Ezzedine parce que j'ai déjà vu des garçons qui faisaient de la danse et ce n'est pas bizarre.
Noée	Je ne suis pas d'accord avec Ezzedine parce que souvent, pour les ballets, on a besoin des garçons, pour les portés.
Mohammed	Je suis d'accord avec Ezzedine parce que moi j'ai jamais vu de garçons qui font de la danse classique et ça fait bizarre.

Cette première question nous a amené à différentes réflexions. La première question est ouverte, de manière à laisser les élèves s'exprimer sans être influencés. Cette question permettait de lancer le débat et de recueillir leurs impressions juste après le visionnage du film. Différents arguments ont été proposés. Billy étant jeune dans le film, les élèves se sont sûrement identifiés à lui. Une des premières choses qui est ressortie est le sentiment d'injustice, dans le sens où l'on prive un enfant de faire ce qui lui plaît. Les élèves s'expriment en disant qu'on a tous les mêmes droits et que chacun doit être libre de faire ce qu'il veut.

Des stéréotypes de genre sont immédiatement prononcés par deux garçons : la danse c'est pour les filles et non pour les garçons. Audrey, plus nuancée, est d'accord : « c'est bizarre » mais ce n'est pas une raison pour le priver ce faire ce qu'il aime.

Les premières impressions sont donc partagées entre le fait qu'il n'est pas normal de priver quelqu'un de ses libertés et les stéréotypes de genre qui planent sur la société. Faut-il autoriser quelque chose à son enfant même si cela est contraire à l'image que l'on se doit de renvoyer aux autres ? Il semblerait que c'est dans ce dilemme là qui tiraille les élèves.

M	Alors je vais juste couper un peu la discussion.. Essayez bien d'argumenter ce que vous dites, de dire pourquoi. On va revenir sur ce que tu as dit Mohammed, est ce que c'est parce que tu ne connais pas quelque chose que c'est bizarre ? Repartez là-dessus.
Lyllia	Mais c'est pas parce que tu en vois pas des garçons qui jouent à la danse, c'est pas grave, ça peut exister.
Marius	Mohammed, t'as jamais vu ton cœur ? est ce que c'est bizarre ton cœur ? Ben non, pourtant tu ne l'as jamais vu. Est-ce que c'est bizarre ton cœur ? Par exemple.. Ben l'air, on ne le voit pas pourtant c'est pas bizarre.
Ezzedine	Moi moi j'ai vu dans la danse classique il y avait que des filles pas de garçons.
Yassine	Si on a un enfant, pourquoi on lui laisse pas faire sa passion ?
Ema	Je suis d'accord, enfin je suis pas d'accord.. Enfin je suis entre les deux parce comme shakira elle le disait tout à l'heure, c'est pas quelqu'un qui va nous obliger à faire ce que l'on veut pas. Mais quand on a pas trop le choix on est obligés.
Noée	Je suis d'accord avec Yassine parce qu'on ne sait pas ce qu'on va faire plus tard, ça se trouve vous les garçons vous ferez de la danse plus tard. Peut être que toi Ezzedine tu feras de la danse quand tu seras grand. Peut être que plus tard tu vas avoir la passion de danser.
Ezzedine	Pppff.
Mohammed	Moi je suis un garçon, pas une fille. Moi je ne joue pas à la danse classique, je joue au foot, je fais de la boxe et je faisais du hip hop mais je voyais que des garçons, pas de filles.
Ema	Moi je suis pas d'accord avec Mohammed parce que parfois on dit qu'on va être quelque chose d'autre mais quand on sera grand, on aura envie de faire ça, de danser, je sais pas moi.. Quand il y aura des bals, il faudra bien que les garçons essayent de trouver des filles pour danser.

Deux éléments principaux peuvent être tirés de cet extrait de verbatim. A l'image de Mohammed, son intervention nous rappelle combien nous avons souvent des préjugés sur ce que l'on ne connaît pas. Il part ici du principe que comme il n'a jamais vu de garçons faire de la danse, c'est cela qui rend cette vision bizarre. La peur de l'inconnu entraîne généralement des préjugés et des stéréotypes sur ce que l'on ne connaît pas. En effet, depuis que nous sommes enfants, nous voyons des garçons jouaient au rugby, cette image rentre donc dans la normalité. Mohammed est ici étonné de ce qu'il voit, cela ne correspond pas à ses images mentales habituelles. Il en conclut donc que cela est étrange. Nous pouvons imaginer que si Mohammed avait déjà vu ce genre d'images, il n'aurait pas eu cette réaction. Cependant, Marius, ex danseur, essaye de lui expliquer que ce n'est pas parce qu'il ne connaît quelque chose qu'il faut forcément considérer cela comme bizarre. Marius, particulièrement touché par la réaction de Mohammed, essaye de trouver des exemples plus concrets pour le convaincre.

D'autre part, la réaction d'Ema montre qu'elle se projette dans les attitudes sociales qui sont attendues des adultes. En effet, elle s'imagine lors d'un bal et pense ainsi que les garçons seront bien obligés de danser pour inviter les filles. Elle justifie donc le fait que les garçons dansent quand

ils sont jeunes pour répondre, dans un temps futur, à une convenance sociale. Là encore, les réactions des élèves sont emprunts des stéréotypes que véhicule la société.

M	Alors on va repartir sur une autre question. Si vous vous étiez Billy dans le film, comment vous auriez réagi ?
Marius	Moi je fuguerai, je partirai et je reviendrai quand il serait d'accord.
Yassine	Moi j'aurais fait ma passion, je n'aurais pas écouté mon père.
Mathian	Ben moi je ferais comme Marius, une fois que mes parents sont d'accord, je reviendrai.
Noée	Je n'écouterai pas mon père, au lieu de la boxe, je continuerai ma passion.
Audrey	Je reviens sur ce qu'on dit Marius et Mathian mais comment vous ferez pour savoir quand votre père est d'accord ?
Yanis	Moi je l'ignorerais, je partirais en cachette pour le faire.
Ezzedine	Ben moi je serais triste si je ne ferais pas mes passions.
Mohammed	Ben moi j'écouterai mon père parce que sinon il va me mettre en haut d'une perche et je serai mort.
	<i>(rires des autres)</i>
Gullu	Ben moi j'irai à la boxe mais après je ferai demi tour et j'irai à la danse.
La classe	Ah ouais ! Ah ouais !

Les enfants ici s'identifient complètement à Billy et ressentent un profond sentiment d'injustice. Même ceux qui considèrent que la danse est un sport uniquement féminin comprennent finalement la réaction de Billy.

M	A votre avis, pourquoi le papa de Billy réagit comme ça ? On repart sur cette question.
Shakira	Parce que son père il ne veut pas qu'il fasse comme les filles, il veut qu'il fasse un sport où il y a plus de garçons que de filles.
Marius	Je pense qu'en fait sa mère elle est morte dans un accident de danse classique, du coup ben c'est pour ça qu'il n'aime pas la danse classique.
Orel	Je crois juste qu'il trouve que les filles et les garçons c'est très différent par rapport aux sports, du coup il trouve que la danse c'est plus pour les filles. On est différents.
Noée	Moi je trouve que Orel a raison parce que le père il ne peut pas obliger Billy. Billy il peut faire de la danse. Le papa n'a pas envie parce qu'il ne veut pas que ça devienne une habitude.
Ezzedine	Ben il ne veut pas parce que quand il sera grand, ses copains vont rire de lui quand il va faire de la danse.
Ema	Moi je dirai que.. euh on peut faire n'importe quel sport. Il réagit comme ça parce qu'il a peur que son fils soit humilié.
Audrey	Peut être que le père de Billy, avant il faisait de la danse classique et tout le monde s'est moqué de lui alors si il dit que Billy ne doit pas faire de la danse classique, c'est parce qu'il veut le protéger.

En répondant à cette question, les élèves se sont, cette fois-ci, identifiés au père de Billy. Ils justifient la réaction du père en expliquant que celui-ci veut simplement protéger son fils des éventuelles moqueries qu'il pourrait recevoir. Les mots employés par les enfants sont forts, à

l'image « d'humilié » ; ils imaginent tout de suite les moqueries que Billy pourra subir. Aucun d'entre eux n'a imaginé que son père avait honte de lui ou de l'image qu'il renvoyait de la famille. La réaction de son père ne part, pour eux, que d'un bon sentiment : certains pensent qu'enfant, son père a subi aussi des moqueries et veut, ainsi, protéger son fils.

M	Alors maintenant on va essayer de voir que.. Imaginons que Billy est à un cours de danse et qu'un de ses copains de classe voit Billy en train de faire de la danse. Il retourne à l'école et dit à tout le monde que Billy fait de la danse. A votre avis, comment ses copains et ses copines vont réagir ?
Orel	Comme c'était un peu avant, ils étaient tous un peu..bizarres, du coup ils vont réagir comme son père, un peu plus en se moquant.
Mathian	Je suis d'accord avec Orel parce que surement que ses camarades de classe ils vont se moquer de lui parce qu'il fait de la danse, ils disent que c'est pour les filles.
Lyllia	Et aussi tout le monde va se moquer, il n'aura pas d'amis et il va rester dans son coin tout seul.
Isabelle	Ses copains vont lui dire que c'est une fille manquée mais c'est pas juste.
Marius	Ben moi quand j'ai fait de la danse classique, mes copains ils se moquaient bien de moi mais c'était toujours mes copains et ben.. je pense qu'ils vont se moquer mais ils vont rester quand même amis.
Audrey	Si ce sont des vrais amis, ils ne se moqueront pas.
Ema	Ben moi je pense qu'ils vont mal le prendre et ils vont se demander pourquoi la danse classique et pas autre chose, pourquoi pas la boxe ?

Deux arguments principaux sont à retenir de cet extrait. A l'image d'Orel qui considère que le film a été tourné il y a longtemps, il associe donc la réaction des gens à un temps révolu. Nous pouvons comprendre d'après ce qu'il dit que les réactions aujourd'hui sont différentes, plus tolérantes. Orel envisage donc une évolution dans les façons de pensées au fil du temps.

De plus, cet extrait montre à quel point le regard des autres est important pour les élèves. En effet, les enfants de cet âge ressentent un grand besoin d'appartenir à un groupe. Comme le dit Lyllia, « il n'aura pas d'amis et il va rester dans son coin tout seul », une question s'impose alors : se privent ils de faire des sports à cause du regard que pourrait leur porter leurs camarades ?

M	Est-ce que vous, dans votre expérience personnelle, vous avez déjà subi des moqueries par rapport au sport que vous faites ? Si oui, qu'est ce que vous avez ressenti ?
Mohammed	Moi on ne s'est jamais moqué de moi parce que je n'ai jamais fait de danse classique.
Yassine	Ben moi je ne suis pas une fille, je ne porte pas de tutu ou de collant.
Ema	Alors moi on s'est déjà moqué de moi parce que j'ai fait du judo mais maintenant mon père il veut que je fasse de la boxe et moi je lui dis tout le temps non. Je ne veux pas avoir des moqueries.
Shakira	Les garçons qui font de la danse, ils ne portent pas de tutus, ils mettent un short avec un débardeur.
Isabelle	Personne ne s'est moqué de moi dans un sport mais je sais que ça fait très mal

	au cœur alors j'essaye de ne pas le reproduire.
Orel	Mohammed, tu sais, t'es pas obligé d'en faire en club, tu peux le faire en loisirs, comme tu veux, c'est pour rigoler. T'es pas obligé d'en faire professionnellement.
Noée	Moi une fois, j'ai fait du foot et les garçons m'ont dit « non tu peux pas, t'as pas le droit, t'es une fille » alors que c'est mixte.
Marius	Ben moi dès qu'on s'est moqué de moi, j'ai ressenti de la peine et après ben j'ai fait comme si je les entendais pas et après ça les a énervé et ils ont arrêté.
Ezzedine	En fait, j'ai vu que ses copains ils peuvent l'agresser.
Mathian	Moi une fois j'ai chanté et dansé chez moi et mes frères ils se sont moqués de moi et ils ont dit « et toi t'es une fille, t'es une fille, t'es une fille ! » ça m'a énervé.

Au vu des propos de Mohammed et Ema, on peut supposer que les élèves mettent tout en œuvre pour ne pas subir de moqueries, quitte à renoncer au sport qu'ils aiment. Rentrer dans la normalité leur apporte de la sécurité et leur permet de se construire conformément à la norme qu'ils ont dans la tête.

Enfin, certains élèves ont osé parler de leurs ressentis lorsqu'ils ont pratiqué des sports qui ne correspondent pas à ce que l'on attend en expliquant les moqueries qu'ils ont reçues de leur entourage.

M	A votre avis, pourquoi on associe le rugby ou la boxe aux garçons et la danse aux filles ? Ca vient d'où ça ?
Audrey	A mon avis c'est parce qu'au rugby on se fait mal alors qu'à la danse classique, c'est rare qu'on se fasse mal.
Orel	Ben moi je pense que avant les hommes ils croyaient que le rugby ça faisait un peu mal et ils croient que les filles elles sont trop sensibles pour supporter la douleur.
Isabelle	Je ne suis pas d'accord avec Orel. Rappelle-toi l'an dernier, on en a fait du rugby mais c'est pour tout le monde. C'est vrai que ça fait un peu mal mais c'est rien. On a des protections tout ça donc c'est bon.

Ces arguments rejoignent complètement les tendances qui ont été observées dans le questionnaire. La douleur ressentie dans le sport pratiqué permet d'en déduire le public auquel il est destiné. Ainsi, considérant que pratiquer de la danse classique ne provoque pas de douleur, elle est automatiquement associée aux filles qui, pour la plupart des gens, sont trop sensibles pour supporter la douleur. On peut aussi imaginer que la notion de douleur est forcément associée aux coups et/ou saignements visibles sur le corps. Voilà pourquoi la boxe ou le rugby sont des sports qui sont considérés comme étant exclusivement masculins. La danse, ne provoquant pas de douleurs visibles pour le spectateur, est donc par extrapolation un sport où l'on n'a pas mal, adressé à un public féminin. Le rapport à la virilité des hommes est évidemment aussi mis en jeu.

M	Alors si on devait résumer ce qu'on a dit et qu'on devait tirer une sorte de.. morale, qu'est ce qu'on pourrait dire de cette discussion ? Et ça serait bien que tout le monde parle, Ines on ne t'a pas entendu, Aurore non plus.
Marius	En fait, ce qu'on a dit, c'est que n'importe quel sport, c'est pour tout le monde et pas un seul sport réservé aux filles ou aux garçons.
Noée	Ben moi je conclus que tout le monde a dit des idées différentes et que tout le monde ben avait vécu desfois ça.
Isabelle	Moi j'en conclus que cette conclusion ça va nous servir toute la vie. Si on a des amis garçons qui font de la danse classique ou qu'on a des amies qui font du rugby ou de la boxe, ben il ne faudra jamais se moquer d'eux parce que ça leur fera de la peine.

Les quelques conclusions émises par les élèves montrent que le débat les a fait réfléchir sur la pratique des différents sports et qu'ils arrivent finalement, pour la majorité, à dépasser les stéréotypes véhiculés par la société. Leur tolérance vient également du fait qu'ils se soient identifiés à Billy dans le film et qu'ils comprennent ce qu'il peut ressentir.

Finalement, de manière globale, les tendances du débat viennent encore réfuter mes hypothèses de départ. La majorité des élèves sont ouverts et il est normal pour eux que chaque enfant puisse faire le sport qui lui plaît. Certains d'entre eux restent réticents à ce genre d'arguments. On peut quand même imaginer que ce débat leur a quand même permis de s'ouvrir à d'autres conceptions que les leurs et espérer qu'ils se libéreront un jour des contraintes que leur impose la société.

11. Prolongements

Mon étude se portant sur des élèves de cycle 3 en situation de cours de danse a ses limites. De nombreuses autres observations pourraient compléter mes observations.

En effet, j'aurais pu mettre en place ce type de protocole expérimental :

Situation filmée n° 1

Situation A
Concernant une élève X

- Présentation de la situation filmée n° 1 :
- Verbalisations simultanées de X.
- Verbalisations simultanées d'une élève de la classe face à la situation présentée.
- Verbalisations simultanées d'un élève de la classe face à la situation présentée.

Situation filmée n° 2

Situation B
Concernant un élève Y

- Présentation de la situation filmée n° 2 :

→ Verbalisations simultanées de Y.

→ Verbalisations simultanées d'un élève de la classe face à la situation présentée.

→ Verbalisations simultanées d'une élève de la classe face à la situation présentée.

Il aurait été pertinent d'effectuer ces trois étapes distinctes. En effet, dans la situation A, la verbalisation simultanée de l'élève X m'aurait permis de comprendre les ressentis et émotions auxquels nous ne pouvons pas avoir accès en la regardant. J'aurais pu présenter alors cette même situation à une élève du même sexe que le sujet principal. En dernier lieu, j'aurais présenté la même situation à un élève de sexe opposé, analysant ainsi ses propos.

La situation B inverse les rôles.

Ces étapes auraient permis de rendre compte de l'activité perçue par l'acteur principal, mais aussi d'apprécier les propos d'un élève du même sexe et de sexe opposé. Cela aurait pu compléter sans doute les conceptions stéréotypées que peut avoir un enfant en fonction du sexe présenté et de l'activité proposée.

Dans ce mémoire, je me suis intéressée à la pratique de la danse. Il aurait été intéressant de prendre un sport « neutre » ou considéré comme masculin.

Je suppose que les comportements des filles et des garçons ne seraient pas les mêmes dans ces deux situations.

J'aurais pu par exemple prendre une situation A dans un sport marqué par les stéréotypes et dans une situation B observer un sport considéré comme neutre.

Il aurait été pertinent d'effectuer une autre étude en parallèle. La cour d'école est également le reflet des conduites des élèves, qu'elles soient stéréotypées ou non. Jeux de ballons, courses, jeux d'élastiques, marelles sont autant d'occupations observées dans les cours d'écoles. Mais quels sont les véritables comportements des enfants ? Jouent-ils en groupe mixte ? Leurs jeux sont-ils les mêmes lorsque le groupe est mixte ou lorsqu'il ne l'est pas ? Est-ce qu'une fille voulant jouer au foot ou un garçon à l'élastique sera aussi bien accueilli dans le groupe que si c'était un enfant du « bon sexe » ?

Ces observations auraient sûrement permis de mettre en exergue des comportements qui ne pourraient être filmés dans une séance d'EPS. L'idée serait de voir si la pratique d'un sport cadré en classe réduit ou augmente les stéréotypes par rapport aux pratiques libres dans la cour.

Il aurait été également intéressant de réaliser ces observations en sélectionnant différents âges. En effet, le comportement d'enfants en maternelle dans une activité mixée ne sera probablement pas le même qu'un enfant de cycle 2 ou de cycle 3. Ces procédés auraient demandé beaucoup d'observations et d'auto-confrontation (de plus, très difficile à réaliser avec des enfants de maternelles) ; c'est pourquoi mon analyse ne s'est focalisée que sur des élèves de cycle 3.

Concernant les auto-confrontations, je me suis vraiment demandé quels élèves j'allais prendre. Aurait-il fallu prendre des élèves qui semblent à l'aise dans l'activité ou des élèves qui sont plus effacés et moins à l'aise avec l'activité proposée (comme Guilhem par exemple)? Cette proposition me posait un problème d'éthique : confronter un enfant effacé, timide et en difficultés dans l'activité proposée à ses propres problèmes ne me paraissait pas être une bonne chose. Cette auto-confrontation m'aurait sûrement beaucoup apporté mais je ne voulais pas que l'enfant se sente dans une situation où il n'est pas bien.

12. Réflexion sur la pratique

Ces observations peuvent nous amener à différentes réflexions sur le métier d'enseignant mais également sur les pratiques des élèves en éducation physique et sportive.

Tout d'abord, nous avons pu voir que les stéréotypes de genre sont bien ancrés dans la tête des élèves, les représentations conduites par la société influencent les élèves dans leurs réflexions et leurs jugements. En effet, comme nous avons pu le voir dans le débat, les élèves gardent des stéréotypes quant à la pratique de la danse et nombres d'entre eux associe la danse aux filles.

Cependant, certains élèves, de part leurs expériences, contestent ces affirmations et étaient capables d'argumenter leurs pensées face à leurs camarades. Ne considérant pas la danse exclusivement pour les filles, ces élèves là essayaient de trouver d'autres exemples de la vie courante pour démonter les stéréotypes de leurs camarades.

Les stéréotypes de genre étant bien présents dans la tête des élèves, c'est donc le rôle de l'enseignant de promouvoir l'égalité entre les élèves. Transmettre cette égalité se travaille au fil des jours avec les élèves. Ainsi, quand l'enseignant fait la distribution des métiers dans la classe, il doit veiller à les répartir équitablement entre les élèves ; par exemple, ne pas toujours donner le métier

« responsable du matériel de sport » à un garçon ou « ramasseur de papiers » pour les filles. Ces métiers doivent être le reflet de l'égalité dans la classe.

D'autre part, la lecture d'albums ou d'histoires en classe contrecarrant les stéréotypes de genre peut aider les élèves à avoir d'autres représentations. L'album Longs cheveux par exemple donne d'autres images des comportements que peuvent avoir les filles et les garçons dans différentes situations. Ces albums peuvent ensuite emmener des débats ou de simples discussions en classe. Les élèves peuvent s'exprimer sur leurs expériences ou sur ce qu'ils ont ressenti par rapport à ce livre. Ces discussions constructives peuvent permettre aux élèves d'avoir représentations que celles véhiculées par la famille ou par la société.

Le fait que l'enseignante fasse pratiquer à ces élèves des activités physiques variées rentre aussi en jeu. Plus l'enseignante montrera à ses élèves qu'un sport n'est pas réservé pour un sexe précisément, plus les élèves seront tolérants face à la pratique de sports différents. Ainsi, pratiquer des sports comme la danse, la gymnastique rythmique et sportive, le rugby ou le football participent à l'ouverture d'esprit des élèves. Enfin, l'enseignante doit également veiller à bannir les éventuelles moqueries sur ce sujet. Etre vigilant aux propos que tiennent les élèves entre eux reste très important.

De plus, nous avons pu voir dans la séance de danse que certains élèves n'étaient pas à l'aise pendant cette activité. L'enseignant se doit alors d'être compréhensif face aux difficultés de ces élèves et mettre d'autres activités en place pour diminuer ce mal être. Par exemple, dans la séance de danse que j'ai pu observer, l'enseignante aurait pu mettre en place de la danse de groupe. Les garçons, agités dans les moments où ils devaient faire une activité seuls, auraient probablement été plus investis s'ils avaient été en groupe. En effet, les quelques fois où l'enseignante a proposé des activités de groupe, les garçons étaient plus attentifs et plus investis dans la séance. La danse est un sport où la composante émotionnelle est fortement représentée. Si les élèves sont trop timides de faire un spectacle devant la classe de peur d'être jugés, l'enseignante pourrait demander aux élèves de faire une chorégraphie qu'ils présenteront dos à la classe. Ce dispositif permet une première approche et peut évoluer aux séances suivantes : les élèves, petit à petit, seront plus à l'aise et ils arriveront sûrement à la fin de la séquence à faire une petite représentation devant le reste de la classe. D'autre part, le fait de montrer en début de séquence de danse, différents types de danse (danse de ballet, hip-hop, moderne jazz) pratiqués par des filles et des garçons peut décomplexer les élèves. Le fait qu'ils choisissent la musique sur laquelle ils évoluent peut aussi leur permettre de se sentir plus à l'aise.

En outre, l'enseignant doit effectuer également un véritable travail sur lui-même pour être sur de porter l'égalité entre les filles et les garçons. En effet, en tant que citoyen, les enseignants sont

également emprunts de stéréotypes et ce n'est qu'en prenant conscience qu'ils existent que nous pouvons diminuer leurs impacts. C'est pourquoi les enseignants se doivent de continuer à se renseigner sur ce sujet là, à participer aux opérations pilotes ou à lire des recherches sur ce sujet.

Enfin, ce travail de recherche m'aura beaucoup apporté en tant que future professeure des écoles. Tout d'abord, il m'a appris à mener jusqu'au bout un travail de recherche : trouver un sujet qui me tenait à cœur, émettre mes propres hypothèses et mettre en place un protocole particulier pour recueillir mes données. J'ai aussi vu combien il était dur de recueillir des données. J'avais essayé de tout prévoir pour maîtriser entièrement ce qui allait se passer mais je me suis retrouvée devant des imprévus auxquels je n'avais pas pensé. Recueillir des données s'apparente à être en classe avec les élèves : s'adapter à tous les imprévus qui surviennent. Je pensais que j'aurais plus de données, que les élèves réussiraient à s'exprimer davantage sur leurs prestations. Peut-être que la tournure de mes questions ne correspondait pas ou alors peut être que le simple fait qu'ils ne me connaissent pas les a freiné pour s'exprimer. Il serait intéressant de refaire cet exercice avec les élèves de ma future classe, ils me parleraient surement plus.

J'ai également aimé travailler sur ce thème car c'est véritablement un sujet qui me tient à cœur. Ayant été très sportive, je connais bien le milieu de sport et tous les stéréotypes s'y rapportant ; il était donc important pour moi de contribuer, ne serait-ce qu'au travers d'un débat, à faire réfléchir les élèves sur ces représentations.

J'ai d'autant plus été très surprise de leurs réactions. Certains élèves avaient bien évidemment en tête de nombreux stéréotypes mais de nombreux enfants avaient déjà réussi à passer outre ces représentations. J'ai trouvé leurs réactions réfléchies et matures, ils arrivaient à prendre du recul sur la situation proposée et à poser leurs arguments pour bien se faire comprendre des autres élèves. Certes, je suis bien consciente que ce n'est pas parce qu'un élève dit qu'il ne faut pas se moquer d'un garçon qui fait de la danse qu'il ne le fera pas mais certains d'entre eux avaient, pour leur âge, un réel temps d'avance..Et un temps d'avance sur beaucoup d'adultes.

Côtoyer des enfants, c'est sans cesse remettre ses propres perceptions en cause en se mettant à leur place pour les comprendre. C'est ce que j'ai essayé de faire tout au long de travail, j'ai écouté et apprécié leurs arguments. J'ai tenté de voir quels étaient les fils conducteurs de leurs pensées pour arriver au plus près de la vérité. J'ai beaucoup appris à leurs cotés, principalement en écoutant leurs représentations d'enfants qui ont finalement parfois bousculées les miennes.

CONCLUSION

Comme cela a été montré tout au long de ce travail, notre société est construite sur de nombreuses normes qui guident nos comportements. Ces normes se retrouvent également dans le monde scolaire.

L'objectif principal exposé ici était de comprendre les causes des stéréotypes de genre pour pouvoir, dans un second temps, limiter leurs impacts. Il me paraissait donc important de retracer une chronologie historique afin de comprendre de manière plus approfondie les origines de ces stéréotypes.

Ce travail fait également état des impacts de la mixité sur les apprentissages des élèves au travers de différentes recherches effectuées par Marie Duru-Bellat (2010) ou encore Stéphane Héas (2004).

Différentes théories expliquent les raisons de ces stéréotypes comme la théorie de la menace du stéréotype mais également, avec une approche plus cognitiviste, le concept de catégorisation.

Les observations que j'ai pu faire ont montré que la plupart des élèves sont emprunts de stéréotypes de genre et que ceux-ci les guident durant l'activité. Cependant, de nombreux élèves ont prouvé qu'ils contrecarraient ces stéréotypes en s'attachant davantage aux choix et aux préférences des individus plutôt qu'à leur sexe biologique. Permettre aux élèves de s'exprimer sur ce sujet, aux travers de débats par exemple, peut amener les élèves à acquérir différentes représentations et se sentir ainsi libres de devenir ce qu'ils veulent véritablement être.

L'école est avant tout un lieu d'instruction mais c'est aussi une institution prônant les valeurs de la République. L'égalité est donc au cœur des préoccupations. Mener ce travail m'a permis de prendre conscience des différences liées aux sexes et d'essayer de les comprendre. En tant que future professeure des écoles, il me semblait très important d'engager une étude sur ce thème pour pouvoir, à mon tour, être certaine de considérer une fille et un garçon de la même manière.

BIBLIOGRAPHIE

- Belotti E, (1978). *Du côté des petites filles*. Minuit.
- Billi E, Colinot F, David L, (1993). *1000 exercices et jeux de rugby*. Vigot, Collection Sports Enseignement.
- Bourhis, R.Y., Leyens, J.P. (1994). *Stéréotypes, discrimination et relation intergroupe*. Liège : Mardaga.
- Cogérino,G (2005). *Filles et garçons en EPS*. Editions revues EPS. Paris.
- Combaz, G et Hoibian O, (2008). *Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe, l'exemple de l'éducation physique*. Travail, genre et sociétés, n°20, 129-150.
- Davaisse A, Louveau C. (2008). *Sports, école, société : la différence des sexes*. Paris : L'Harmattan.
- Duru-Bellat M, (2010). *Ce que la mixité fait aux élèves*. Revue de l'OFCE, n° 114, 197-212.
- Héas S. et al, (2004), *Football féminin : « C'est un jeu d'hommes »*. L'Harmattan, Cahiers du genre, n°36.
- Helvig M-M, Sengers-Papelier C, (1999). *G.R.S, Gymnastique Rythmique Scolaire*. Editions Revue EPS.
- Mennesson C, (2004). *La gestion de la pratique des femmes dans deux sports « masculins » : des formes contrastées de la domination masculine*. Staps, 89-106.
- Myers D, Lamarche L, (2006), *Psychologie sociale*, Gaétan Morin.
- Prudhomme – Poncet L, (2003). *Mixité et non-mixité : l'exemple du football féminin*. Clio. Histoires, femmes et sociétés.

- Saury J, Adé D, Gal-Petitfaux N,(2013). *Actions, significations et apprentissages en EPS*, Editions EP&S.

Site internet :

- <http://www.prejuges-stereotypes.net/>

DVD :

- Bienvenue dans la vraie vie des femmes, parité hommes/femmes. Réalisatrices : Virginie Lovisone et Agnès Poirier. 2009

ANNEXES

Le schéma présenté ci-dessous résume le cours d'action.



Verbatim du débat sur l'extrait de Billy Elliot, classe de CM1 (école Léo Malet, Montpellier)

M	Alors pour commencer, qu'est ce que vous pensez de ce que je vous ai montré ?
Marius	Ben je pense que le papa il est pas très commode, il va pas.. il laisse pas de liberté à son fils.
Ezzedine	Moi je dis que le papa il a raison, la danse classique c'est que pour les filles et la boxe c'est pour les garçons.
Noée	Et non c'est pas trop vrai, il y a des garçons qui font beaucoup de danse classique et des filles qui font de la boxe aussi.
Ezzedine	Aussi il pourrait laisser le choix.
Shakira	Ben le papa il est méchant parce qu'en fait, le fils il veut faire de la danse classique et lui il lui dit non. Ca se fait pas, parce que Billy il veut faire autre chose que la boxe, le catch ou le football.
Yassine	Moi je dis ben c'est pas le papa qui va obliger le fils à faire de la boxe, il peut faire ce qu'il veut.
Youssef	Moi je suis d'accord avec yassine, il faut qu'il le laisse faire ce qu'il veut.
Audrey	C'est parce qu'on est des filles ou des garçons, par exemple les filles si elles veulent faire de la boxe, elles font de la boxe.
Ema	Moi je dis que tout le même à ses droits, on peut faire ce qu'on veut, à part si on n'a pas le droit.
Marius	Moi je suis d'accord avec Noée, j'ai fait un an de danse classique, et alors ? Ben quoi Ezzedine ?
	Euh.. je ne suis pas d'accord avec le père de Billy, il pourrait faire de la danse classique quand il veut.
Audrey	C'est vrai que c'est bizarre qu'un garçon fasse de la danse classique mais on a tous nos droits.
Gullu	Euh et aussi si aussi on a le droit de choisir le métier que l'on veut faire, c'est pas le papa qui choisit.
Ema	Moi je suis d'accord avec Noée parce que mon papa, il est à la boxe et il y a beaucoup de filles. Et moi quand j'étais à la danse classique, il y avait aussi des garçons.
Ezzedine	Je suis pas d'accord avec tout le monde, parce que les filles elles font de la danse classique..
Yassine	Je suis d'accord avec Ezzedine parce qu'il y a plus de garçons qui font de la boxe que de la danse classique.
Orel	C'est pas trop nos droits, c'est plutôt nos choix, c'est ce qu'il aime.
Lyllia	Je suis pas d'accord avec Yassine et Ezzedine parce que j'ai déjà vu des garçons qui faisaient de la danse et ce n'est pas bizarre.
Noée	Je ne suis pas d'accord avec Ezzedine parce que souvent, pour les ballets, on a besoin des garçons, pour les portés.
Mohammed	Je suis d'accord avec Ezzedine parce que moi j'ai jamais vu de garçons qui font de la danse classique et ça fait bizarre.
M	Alors je vais juste couper un peu la discussion.. Essayez bien d'argumenter ce que vous dites, de dire pourquoi. On va revenir sur ce que tu as dit Mohammed, est ce que c'est parce que tu ne connais pas quelque chose que c'est bizarre ? Repartez là-dessus.
Lyllia	Mais c'est pas parce que tu en vois pas des garçons qui jouent à la danse, c'est pas grave, ça peut exister.
Marius	Mohammed, t'as jamais vu ton cœur ? est ce que c'est bizarre ton cœur ? Ben

	non, pourtant tu ne l'as jamais vu. Est-ce que c'est bizarre ton cœur ? Par exemple.. Ben l'air, on ne le voit pas pourtant c'est pas bizarre.
Ezzedine	Moi moi j'ai vu dans la danse classique il y avait que des filles pas de garçons.
Yassine	Si on a un enfant, pourquoi on lui laisse pas faire sa passion ?
Ema	Je suis d'accord, enfin je suis pas d'accord.. Enfin je suis entre les deux parce comme shakira elle le disait tout à l'heure, c'est pas quelqu'un qui va nous obliger à faire ce que l'on veut pas. Mais quand on a pas trop le choix on est obligés
Noée	Je suis d'accord avec Yassine parce qu'on ne sait pas ce qu'on va faire plus tard, ça se trouve vous les garçons vous ferez de la danse plus tard. Peut être que toi Ezzedine tu feras de la danse quand tu seras grand. Peut être que plus tard tu vas avoir la passion de danser.
Ezzedine	Pppff.
Yassine	Moi je suis un garçon, pas une fille. Moi je ne joue pas à la danse classique, je joue au foot, je fais de la boxe et je faisais du hip hop mais je voyais que des garçons, pas de filles.
Ema	Moi je suis pas d'accord avec Mohammed parce que parfois on dit qu'on va être quelque chose d'autre mais quand on sera grand, on aura envie de faire ça, de danser, je sais pas moi.. Quand il y aura des bals, il faudra bien que les garçons essayent de trouver des filles pour danser.
M	Alors on va repartir sur une autre question. Si vous vous étiez Billy dans le film, comment vous auriez réagi ?
Marius	Moi je fugerai, je partirai et je reviendrai quand il serait d'accord.
Yassine	Moi j'aurais fait ma passion, je n'aurais pas écouté mon père.
Mathian	Ben moi je ferais comme Marius, une fois que mes parents sont d'accord, je reviendrai.
Noée	Je n'écouterai pas mon père, au lieu de la boxe, je continuerai ma passion.
Audrey	Je reviens sur ce qu'on dit Marius et Mathian mais comment vous ferez pour savoir quand votre père est d'accord ?
Yanis	Moi je l'ignorerais, je partirais en cachette pour le faire.
Ezzedine	Ben moi je serais triste si je ferais pas mes passions.
Mohammed	Ben moi j'écouterai mon père parce que sinon il va me mettre en haut d'une perche et je serai mort.
	<i>(rires des autres)</i>
Gullu	Ben moi j'irai à la boxe mais après je ferai demi tour et j'irai à la danse.
La classe	Ah ouais ! Ah ouais !
M	A votre avis, pourquoi le papa de Billy réagit comme ça ? On repart sur cette question.
Shakira	Parce que son père il ne veut pas qu'il fasse comme les filles, il veut qu'il fasse un sport où il y a plus de garçons que de filles.
Marius	Je pense qu'en fait sa mère elle est morte dans un accident de danse classique, du coup ben c'est pour ça qu'il n'aime pas la danse classique.
Orel	Je crois juste qu'il trouve que les filles et les garçons c'est très différent par rapport aux sports, du coup il trouve que la danse c'est plus pour les filles. On est différents.
Noée	Moi je trouve que Orel a raison parce que le père il ne peut pas obliger Billy. Billy il peut faire de la danse. Le papa n'a pas envie parce qu'il ne veut pas que ça devienne une habitude.
Ezzedine	Ben il ne veut pas parce que quand il sera grand, ses copains vont rire de lui quand il va faire de la danse.
Ema	Moi je dirai que.. euh on peut faire n'importe quel sport. Il réagit comme ça

	parce qu'il a peur que son fils soit humilié.
Audrey	Peut être que le père de Billy, avant il faisait de la danse classique et tout le monde s'est moqué de lui alors si il dit que Billy il ne veut pas faire de la danse classique alors il ne veut le protéger.
M	Alors maintenant on va essayer de voir que.. Imaginons que Billy est à un cours de danse et qu'un de ses copains de classe voit Billy en train de faire de la danse. Il retourne à l'école et dit à tout le monde que Billy fait de la danse. A votre avis, comment ses copains et ses copines vont réagir ?
Orel	Comme c'était un peu avant, ils étaient tous un peu..bizarres, du coup ils vont réagir comme son père, un peu plus en se moquant.
Mathian	Je suis d'accord avec Orel parce que surement que ses camarades de classe ils vont se moquer de lui parce qu'il fait de la danse, ils disent que c'est pour les filles.
Lyllia	Et aussi tout le monde va se moquer, il n'aura pas d'amis et il va rester dans son coin tout seul.
Isabelle	Ses copains vont lui dire que c'est une fille manquée mais c'est pas juste.
Marius	Ben moi quand j'ai fait de la danse classique, mes copains ils se moquaient bien de moi mais c'était toujours mes copains et ben.. je pense qu'ils vont se moquer mais ils vont rester quand même amis.
Audrey	Si ce sont des vrais amis, ils ne se moqueront pas.
Ema	Ben moi je pense qu'ils vont mal le prendre et ils vont se demander pourquoi la danse classique et pas autre chose, pourquoi pas la boxe ?
M	Est-ce que vous, dans votre expérience personnelle, vous avez déjà subi des moqueries par rapport au sport que vous faites ? Si oui, qu'est ce que vous avez ressenti ?
Mohammed	Moi on ne s'est jamais moqué de moi parce que je n'ai jamais fait de danse classique.
Yassine	Ben moi je ne suis pas une fille, je ne porte pas de tutu ou de collant.
Ema	Alors moi on s'est déjà moqué de moi parce que j'ai fait du judo mais maintenant mon père il veut que je fasse de la boxe et moi je lui dis tout le temps non. Je ne veux pas avoir des moqueries.
Shakira	Les garçons qui font de la danse, ils ne portent pas de tutus, ils mettent un short avec un débardeur.
Isabelle	Personne ne s'est moqué de moi dans un sport mais je sais que ça fait très mal au cœur alors j'essaye de ne pas le reproduire.
Orel	Mohammed, tu sais, t'es pas obligé d'en faire en club, tu peux le faire en loisirs, comme tu veux, c'est pour rigoler. T'es pas obligé d'en faire professionnellement.
Noée	Moi une fois, j'ai fait du foot et les garçons m'ont dit « non tu peux pas, t'as pas le droit, t'es une fille » alors que c'est mixte.
Marius	Ben moi dès qu'on s'est moqué de moi, j'ai ressenti de la peine et après ben j'ai fait comme si je les entendais pas et après ça les a énervé et ils ont arrêté.
Ezzedine	En fait, j'ai vu que ses copains ils peuvent l'agresser.
Mathian	Moi une fois j'ai chanté et dansé chez moi et mes frères il se sont moqués de moi et ils ont dit « et toi t'es une fille, t'es une fille, t'es une fille ! » ça m'a énervé.
M	A votre avis, pourquoi on associe le rugby ou la boxe aux garçons et la danse aux filles ? Ca vient d'où ça ?
Audrey	A mon avis c'est parce qu'au rugby on se fait mal alors qu'à la danse classique, c'est rare qu'on se fasse mal.
Orel	Ben moi je pense que avant les hommes ils croyaient que le rugby ça faisait un

	peu mal et ils croient que les filles elles sont trop sensibles pour supporter la douleur.
Isabelle	Je suis pas d'accord avec Orel. Rappelle-toi l'an dernier, on en a fait du rugby mais c'est pour tout le monde. C'est vrai que ça fait un peu mal mais c'est rien. On a des protections tout ça donc c'est bon.
M	Est-ce que vous pensez que les médias.. Vous savez ce que c'est les médias ?
La classe	Hein ?
M	Est-ce que vous pouvez que la télé, les pubs, les journaux, je sais pas, les magazines que vous pouvez lire.. est ce que vous pensez que ça peut avoir une influence la dessus ? Est-ce que vous avez déjà vu de la danse classique avec des garçons à la télé ? Ou du rugby féminin ?
Lillya	Je vois quand même des filles jouer au tennis, à la boxe, au foot à la télé.
M	Est-ce que vous trouvez qu'on voit.. Ezzedine ! Est-ce que vous trouvez qu'on voit autant de matchs de foot féminin que masculin à la télé ?
Sabrina	On voit quand même plus de garçons à la tv, le foot c'est un peu plus pour les garçons, je dis pas que c'est pas pour les filles mais quand même.. Il y a des sports pour les filles et pour les garçons, c'est fait exprès.
Shakira	Je vois desfois des matchs avec des femmes mais je vois toujours plus de garçons.
Mohammed	Je suis d'accord avec Shakira, le foot c'est pour les garçons, on ne voit presque pas de matchs de filles.
M	Alors si on devait résumer ce qu'on a dit et qu'on devait tirer une sorte de.. morale, qu'est ce qu'on pourrait dire de cette discussion ? Et ça serait bien que tout le monde parle, Ines on ne t'a pas entendu, Aurore non plus.
Marius	En fait, ce qu'on a dit, c'est que n'importe quel sport, c'est pour tout le monde et pas un seul sport réservé aux filles ou aux garçons.
Noée	Ben moi je conclus que tout le monde a dit des idées différentes et que tout le monde ben avait vécu desfois ça.
Isabelle	Moi j'en conclus que cette conclusion ça va nous servir toute la vie. Si on a des amis garçons qui font de la danse classique ou qu'on a des amies qui font du rugby ou de la boxe, ben il ne faudra jamais se moquer d'eux parce que ça leur fera de la peine.

Verbatim de Camille, après la séance de danse (classe de CE2, école Berthe Morisot, Montpellier)

N°	Loc	Interventions
1	M	Alors regarde je vais te montrer, tu te rappelles ce matin, à un moment, tu as fait un spectacle devant tout le monde, tu te rappelles ? Donc je vais te montrer une première fois la vidéo, tu vas regarder que ce que tu fais toi, puis après on va en parler ensemble.
2	Camille	Ils me font rigoler les garçons.
3	M	<i>Rires</i>
4	Camille	<i>Rires</i>
5	M	Alors on va la regarder encore une fois et tu vas me dire, tu vas me dire ce que vous essayez de faire là, avec.. Comment elle s'appelle ? Tiffany ?
6	Camille	Oui
7	M	Qu'est ce que vous essayez de faire avec Tiffany là ?
8	Camille	Euh.. Je sais pas
9	M	C'était quoi les consignes de la maitresse ?
10	Camille	Les.. Euh.. Faire les..traces
11	M	Ouais, d'accord, comme si il y avait de la peinture, c'est ça ?
12	Camille	Oui
13	M	D'accord, ok. Et qu'est ce que tu ressens toi quand tu fais ça ?
14	Camille	Euh..
15	M	Est-ce que par exemple tu te sens bien ? Ou pas très à l'aise ? Est-ce que tu aimes bien ce genre d'activités ?
16	Camille	Ca dépend
17	M	Ouais mais là par exemple ?
18	Camille	Bah.. Desfois, ça me faisait un peu rigoler comme ils faisaient les garçons et surtout ceux qui regardaient, ils faisaient un peu la..
19	M	Des bêtises ?
20	Camille	Oui, ça me faisait rigoler du coup..
21	M	Mais toi, est ce que tu sens à l'aise devant la classe là à danser?
22	Camille	Euh.. Ca va oui.
23	M	Et est ce que tu penses qu'il y a des enfants qui peuvent être mal à l'aise ?
24	Camille	Oui, peut être.
25	M	Par exemple, je sais pas si tu as vu mais pendant la séance, Guillem il était pas avec vous.
26	Camille	Si il est là.
27	M	Oui mais au tout début de la séance, il est resté dans le coin.
28	Camille	Oui.
29	Camille	Ben.. Parce que toujours il me dit, en fait il aime la danse mais.. Desfois il.. Desfois il aime et desfois il aime pas. Du coup j'ai dit, je lui ai dit ben c'est bizarre parce que..
30	M	Parce que.. ?
31	Camille	Parce que normalement t'aimes soit toujours soit...
32	M	D'accord, je comprends ce que tu veux dire.
33	Camille	Enfin moi aussi, ça me le fait, ça dépend comment je suis habillée. Là, j'étais en jean.. J'étais pas trop..
34	M	T'étais pas très bien ?

35	Camille	Oui
36	M	Tu préfères être en survêtement ?
37	Camille	Oui, ou comme Tiffany en legging.
38	M	Ah oui d'accord.
39	M	Ok.. Et est ce que tu comprends qu'un garçon il aime pas faire de la danse ?
40	Camille	Ben ça dépend.. Par exemple, moi je fais de la danse et il y a plein de garçons dans mon groupe.
41	M	D'accord mais est ce que tu comprends qu'il y en ait, par exemple à l'école, qui n'aime pas la danse ?
42	Camille	Dans la classe, il y en a plein, ouais.
43	M	Et tu sais pourquoi ?
44	Camille	..Je sais pas, ils sont un peu.. (<i>elle me fait le signe de « fou »</i>)
45	M	Et est ce que par exemple les garçons qui font de la danse avec toi, tu penses qu'ils se sentent bien eux quand ils font de la danse ?
46	Camille	Ben je pense parce qu'il y en a un, il est en grande section dans mon groupe et pourtant il aime, il fait.. Par exemple l'année dernière, au spectacle de fin d'année, lui il était venu la moitié du coup il avait pas besoin de faire des chorés et par exemple il se mettait au fond de la salle et un grand garçon le portait et il faisait le.. Par exemple.. le..
47	M	Le quoi ?
48	Camille	Il faisait des gestes.. C'était rigolo, tous les parents rigolaient, c'était bien.
49	M	Et toi, ça te gêne pas qu'il y ait des garçons qui fassent de la danse ?
50	Camille	Ben ça dépend lesquels.
51	M	C'est-à-dire ?
52	Camille	Ben si ils font les fous..
53	M	Oui mais par exemple toi.. Ca te dérange pas..Est ce que tu verrais une fille faire de la boxe par exemple ?
54	Camille	Oui.
55	M	Tu trouves que c'est normal ? Une fille jouer au foot par exemple ?
56	Camille	Oui mais il n'y en a pas beaucoup.
57	M	Et pourquoi il n'y en a pas beaucoup tu crois ?
58	Camille	Parce que c'est plus les garçons.
59	M	D'accord, ok. Alors ce qu'on va faire, je vais te montrer un extrait d'un film.. Est-ce que tu as déjà vu ce film ?
60	Camille	Euh.. Non.
61	M	C'est Billy Elliot, c'est un petit garçon, c'est lui là, il s'appelle Billy et son rêve c'est de devenir danseur. Le problème, c'est qu'il y a son papa qui veut qui devienne boxeur. Donc son papa l'inscrit dans un club de boxe et Billy, sans que son papa le sache, va prendre des cours de danse avec d'autres filles. Donc je vais te montrer un extrait du film et tu vas me dire ce que tu en penses. Je vais te poser deux trois questions dessus après.. Donc là, tu vois, c'est le papa de Billy. Je te laisse regarder..
62		<i>Lecture de l'extrait du film</i>
63	M	Alors qu'est ce que tu ressentirais toi à la place de Billy ?
64	Camille	Ben.. Par exemple si mon papa il me dit que j'ai pas le droit de me faire de la danse, ben peut être que lui il aime pas mais moi oui.

65	M	Oui.. Et est ce que tu comprends la réaction du papa de Billy ?
66	Camille	Euh.. Un peu.
67	M	Pourquoi ?
68	Camille	Parce que.. Ben parce que peut être qu'il aime pas trop la danse mais je comprends pas trop parce que peut être que lui il aime pas la danse mais peut être que Billy il aime.
69	M	Et est ce que tu penses que des personnes pourraient se moquer de Billy ? Par les autres élèves ou par les filles parce qu'il fait de la danse ?
70	Camille	Ben non, elles ont rigolé juste quand son père il est venu.

Verbatim d'Iwen, après la séance de danse (classe de CE2, école Berthe Morisot, Montpellier)

N°	Loc	Interventions
1	M	Alors ce qu'on va faire, c'est que je vais te montrer un passage de la séance de ce matin, quand tu dansais. Donc il faut que tu te concentres sur ta prestation à toi, on va regarder la vidéo une première fois et la deuxième fois, on en parlera ensemble. Je te laisse regarder..
2	M	Alors donc tu es là, qu'est ce que tu fais là ?
3	Iwen	Ben je fais comme tout le monde.
4	M	Tu fais quoi exactement ?
5	Iwen	Je fais des traces.
6	M	Ca c'est la consigne que la maitresse avait donné ?
7	Iwen	Hum hum.
8	M	Comment tu te sens là quand tu danses ?
9	Iwen	Je me sens un petit peu.. Ridicule.
10	M	Ridicule ?
11	Iwen	Non pas vraiment ridicule mais euh..je sais pas comment dire.
12	M	Tu te sens pas très à l'aise ?
13	Iwen	Oui, voilà.
14	M	D'accord. Est-ce que tu aimes la danse toi comme sport ?
15	Iwen	Non.
16	M	Pourquoi ?
17	Iwen	Parce que moi je préfère des trucs qui bougent moins que ça, plutôt des gestes.. par exemple comme de la capuera.
18	M	Tu fais de la capuera ?
19	Iwen	Oui.
20	M	D'accord. Et est ce que tu comprends qu'il y ait des filles qui n'aiment pas la danse ?
21	Iwen	Oui
22	M	Pourquoi ?
23	Iwen	Parce qu'il y a des filles qui aiment la danse et des filles qui n'aiment pas la danse.
24	M	Et est ce qu'il y a des garçons qui aiment la danse ?
25	Iwen	Oui.
26	M	Et ça te dérange qu'il y ait des garçons qui aiment la danse ?
27	Iwen	Non
28	M	Et est ce que tu comprendrais si un garçon n'aimait pas jouer au rugby par exemple ?
29	Iwen	Oui. Ben c'est normal, tout le monde n'aime pas les mêmes choses.
30	M	Ok. Maintenant ce qu'on va faire, c'est que je vais te montrer un extrait d'un film. Est-ce que tu l'as déjà vu ce film ?
31	Iwen	Non, jamais.
32	M	C'est Billy Elliot..
33	Iwen	Ah oui je connais, son père veut qu'il fasse de la boxe mais lui il veut faire de la danse.
34	M	C'est ça.
35	M	Alors je vais t'en montrer un extrait, tu vas le regarder puis tu me diras après ce que tu en penses.
36		<i>Lecture de l'extrait du film</i>
37	Iwen	<i>(pendant le film)</i> Mais si il a raison.

38	M	Quoi ?
39	Iwen	Billy, il a raison.
40	M	Il a raison pour quoi ?
41	Iwen	Bah parce que tout le monde peut faire de la danse.
42	M	Tout le monde peut faire de la danse ?
43	Iwen	Oui, il n'y a pas que les filles qui peuvent faire de la danse.
44	M	Oui, tu as raison. Je suis d'accord avec toi.
45	Iwen	Mais là ça se passe à l'époque, c'était pas.. Enfin à la fin je pense que la loi va dire.. Enfin son père voudra qu'il fasse de la danse.
46	M	Tu l'as déjà vu le film jusqu'au bout ?
47	Iwen	Non
48	M	Tu devrais le regarder.
49	Iwen	Parce que tu vois, mon tonton il m'avait fait montré, pas ça mais vers le début du film.
50	M	Et est ce que quand même tu comprends la réaction du papa de Billy ?
51	Iwen	Oui.
52	M	Pourquoi ?
53	Iwen	Ben en fait, il a pas du tout envie, il veut qu'il fasse comme lui, il a envie qu'il soit costaud, il veut qu'il fasse de la boxe.

Verbatim de Mathilde, après la séance de danse (classe de CE2, école Berthe Morisot, Montpellier)

N°	Loc	Interventions
1	M	Alors je vais te montrer une partie du film de ce matin où c'est toi qui danse. Et toi tu vas essayer de me dire comment tu te sentais, ce que tu ressentais quand tu dansais, si tu étais bien.. Ce genre de choses. D'accord ?
2	M	Donc on va regarder la vidéo une première fois, j'ai enlevé le son hein, donc tu es là, tu te regardes et après on en discutera toutes les deux.
3	M	Pendant que la vidéo défile, tu peux me dire comment tu te sens, ce que tu fais..Alors, qu'est ce que tu fais là ?
4	Mathilde	Euh..J'essayais de copier la choré que la maitresse était en train de faire parce que je la connaissais parce que jeudi avant ben j'étais pas là et..du coup..
5	M	..Est ce que tu te sentais bien quand tu dansais ?
6	Mathilde	Oui, ça va.. Ca va.
7	M	Tu aimes bien la danse ?
8	Mathilde	Oui ça va.
9	M	C'est quoi que tu aimes bien dans la danse ?
10	Mathilde	Euh..
11	M	Tu saurais expliquer ?
12	Mathilde	Euh.. Non.
13	M	C'est de quoi ? De bouger ? De faire des sauts ? De faire des figures ?
14	Mathilde	De tout quoi.
15	M	Est-ce que tu penses que dans la classe tout le monde aime la danse ?
16	Mathilde	..Non, pas vraiment tout le monde.
17	M	Ah, et qui est ce qui aimerait pas la danse ?
18	Mathilde	Euh...
19	M	..Est ce qu'il y a des filles qui n'aiment pas la danse dans la classe ?
20	Mathilde	Non.
21	M	Et est ce qu'il y a des garçons qui n'aiment pas la danse ?
22	Mathilde	Je pense.
23	M	Et est ce que tu trouves que c'est normal, par exemple, si une fille n'aimait pas la danse ?
24	Mathilde	Non.
25	M	Pourquoi c'est pas normal ?
26	Mathilde	Parce que normalement toutes les filles aiment la danse.
27	M	D'accord. Alors maintenant ce qu'on va faire, c'est ce que je vais te montrer l'extrait d'un film et toi tu vas me dire ce que tu penses de ce film. Donc l'histoire, c'est avec lui, c'est Billy, c'est un petit garçon qui veut absolument faire de la danse. Son rêve, c'est de devenir danseur sauf que son papa, il veut absolument qu'il fasse de la boxe. Alors Billy, il va en douce prendre des cours de danse.. Je vais te montrer un extrait du film et ensuite on en parlera ensemble et tu me diras ce que tu en penses.
28		<i>Lecture de l'extrait du film..</i>
29	M	Alors, toi à la place de Billy, qu'est ce que tu ressentirais ?
30	Mathilde	Euh.. La danse.
31	M	Non mais là, tu vois, son papa, il ne veut pas qu'il fasse de la danse, tu as vu, il l'empêche. Toi, qu'est ce que tu ressentirais si tu étais Billy ?

		A sa place ?
32	Mathilde	Euh..Je serais plutôt triste parce que j'aurais pas pu faire de la danse.
33	M	D'accord. Et est ce que tu comprends la réaction de son papa ?
34	Mathilde	Ouais je crois.
35	M	Est-ce que son papa c'est normal qu'il réagisse comme ça ?
36	Mathilde	Ben non parce que tout le monde a droit de faire ce qu'il veut en sport et son père il l'oblige à faire un sport qui veut pas.